

SPARTACIST



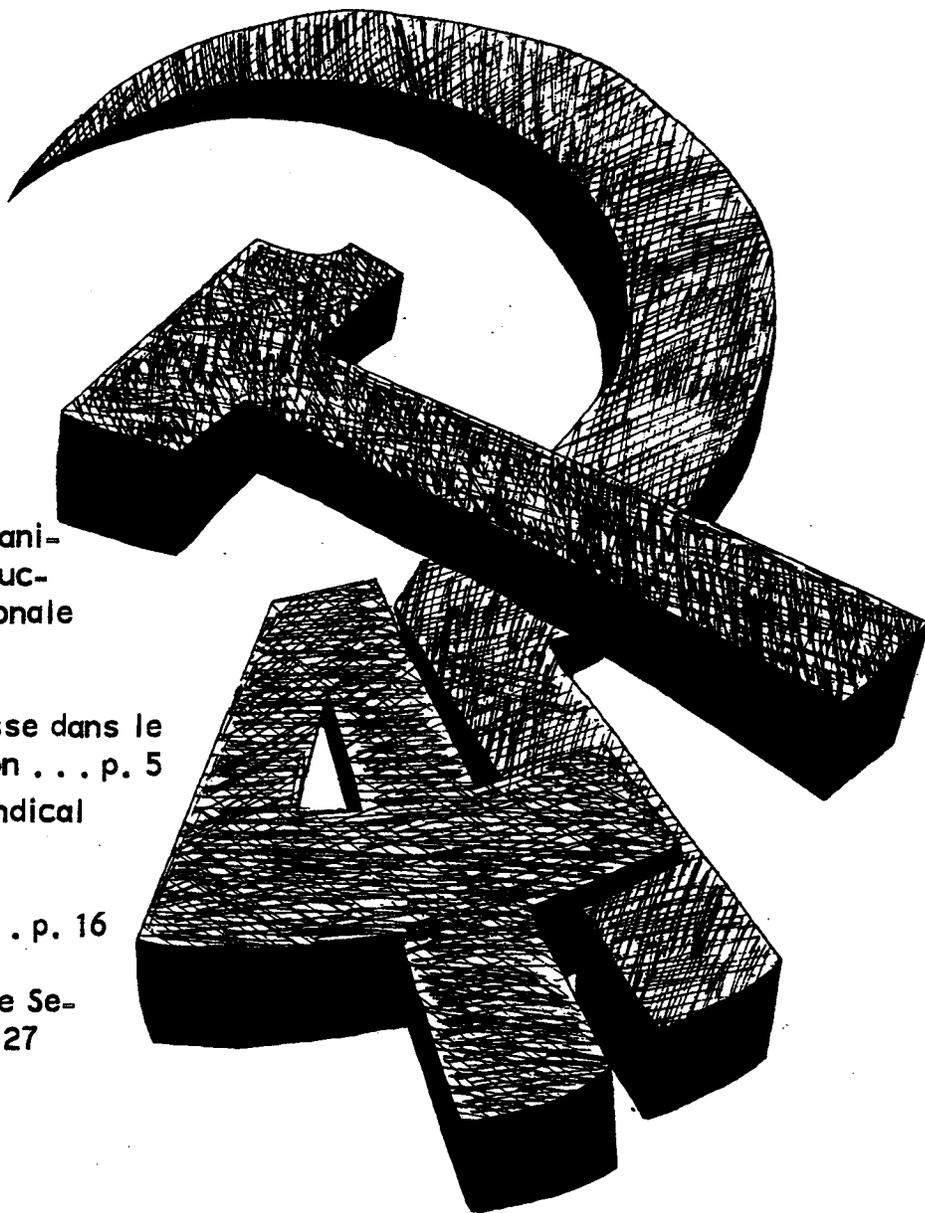
EDITION FRANÇAISE

NO. 4

2F

CONTENU

- Lettre au Comité d'organisation pour la reconstruction de la IVe Internationale et à l'OCI . . . p. 1
- Opposition lutte de classe dans le National Maritime Union . . . p. 5
- Notes sur le travail syndical . . . p. 10
- Genèse du Pablisme . . . p. 16
- Vers la scission dans le Secrétariat Unifié . . . p. 27



Spartacist League • Box 1377, GPO • New York, NY 10001 USA

Lettre au Comité d'organisation pour la Reconstruction de la IV^e Internationale

La lettre reproduite ci-dessous fut envoyée au Comité d'organisation pour la reconstruction de la IV^e Internationale, avec une copie à l'OCI, le 15 janvier 1973. Depuis cette date, des représentants de la Spartacist League ont eu des contacts informels avec des membres de la direction de l'OCI. C'est ainsi que nous avons pu amorcer une discussion sur les sujets abordés dans cette lettre. Mais jusqu'à ce jour, ni l'OCI ni le Comité d'organisation ne nous ont rien écrit en ce qui concerne la proposition faite dans cette lettre, soit quelque autre question.

Aussi rendons-nous public cette lettre dans le but de faire avancer la discussion internationale indispensable sur une échelle plus large. NDLR.

New York
le 15 janvier 1973

Comité d'organisation pour la reconstruction de la IV^e Internationale
Organisation Communiste Internationaliste
PARIS

Camarades:

Au cours de la troisième conférence nationale de la Spartacist League/U.S. nous avons eu une importante discussion au sujet du Comité d'organisation pour la reconstruction de la IV^e Internationale (C.O.), sur la base de traductions du numéro d'octobre 1972 de la *Correspondance Internationale*, qui contenait les documents de base et la discussion de votre conférence internationale de juillet 1972. Nous nous sommes guidés aussi par les rapports qu'ont faits les camarades Sharpe et Foster sur leurs discussions de l'été dernier avec le camarade DeM. de l'OCI.

Nous prenons le C.O. très au sérieux parce que nous constatons que quelques unes des démarches qu'il a entreprises vont dans le sens de la résolution de l'impasse qui a existé entre la SL/US et le Comité International (C.I.) depuis novembre 1962 et des conflits aigus entre nous à la suite de la Conférence du C.I. à Londres en avril 1966. Nous sommes en accord avec le but déclaré du C.O. : lutter sur le programme de la IV^e Internationale pour la reconstruction d'un parti mondial centraliste-démocratique et, au moment actuel, poursuivre ce but moyennant une discussion politique réglée dans un bulletin international de discussion, laquelle discussion s'achèverait dans une conférence internationale. Nous constatons que la conférence de juillet 1972 tendait vers ce but en ce qu'elle a représenté une rupture avec la pratique d'un bloc fédéré de l'ancien C.I. et s'est caractérisée effectivement par une véritable et vigoureuse discussion qui manquait à la troisième conférence du C.I. à Londres en 1966. Ainsi il nous apparaît à première vue que le C.O. possède en fait une des qualités essentielles requises pour la lutte pour la vérification du programme trotskyste authentique et pour mesurer par ce programme la pratique politique, et son développement, des groupes nationaux qui participeraient à la discussion. Voilà pourquoi la SL/US a conclu qu'il fait partie de no-

tre devoir d'internationalistes de chercher à participer à cette discussion.

Nous constatons que nous satisfaisons amplement à toutes les conditions formelles pour participer au processus de discussion déclaré dans la résolution "Les tâches de reconstruction de la IV^e Internationale," c'est-à-dire nous "proclam[ons] notre volonté de combattre sur le programme de la IV^e Internationale, pour reconstruire le centre dirigeant dont [nous] admett[ons] que celui-ci n'est pas encore existant." (Voir notre résolution de 1963, "Vers la renaissance de la IV^e Internationale" et des documents plus récents.) Nous ne pouvons pas avancer plus qu'une simple demande d'admission dans la discussion en raison de nos divergences programmatiques, du manque de clarté - ou du simple manque de connaissances - sur les vues défendues par des membres du C.O. Puisque le C.O. dit vouloir oeuvrer à la construction des sections nationales de la IV^e Internationale, nous ne pouvons guère participer à de telles activités étant donné cette ambiguïté programmatique.

A notre avis, le but préliminaire d'une discussion telle que celle envisagée par le C.O. doit être la cristallisation d'une série de revendications décisives, spécifiques, et programmatiques analogues aux points concrets qui définissaient les principes marxistes révolutionnaires, avancés par Trotsky dans les années 1929-33, comme base pour le ralliement des forces parmi les milieux éparpillés et politiquement divers des communistes oppositionnels.

C'est pourquoi nous voudrions énumérer quelques unes des questions qui nous paraissent poser des divergences ou des ambiguïtés centrales entre nos points de vue et ceux exprimés par le C.O. ou avancés par l'OCI. L'importance que nous accordons à ces questions, c'est que si elles ne sont pas résolues, elles mettront en question la cristallisation d'un mouvement et d'un centre trotskystes authentiques et disciplinés. En vue de notre compréhension actuelle, ce sont donc des sujets qui méritent une discussion approfondie.

le front unique

(1) Le Front unique: Nous avons une divergence avec la conception du "front unique stratégique" pratiquée par l'OCI et avancée dans "Pour la reconstruction de la IV^e Internationale" (surtout le chapitre IX, "Lutte pour le pouvoir, Front unique de la classe, partis révolutionnaires") dans *La Vérité*, No. 545, octobre 1969, et dans la résolution politique générale du C.O. En ce qui concerne le travail de l'OCI en France, nous avons élaboré notre position dans *Workers Vanguard* No. 11, septembre 1972. Nous croyons partager avec les 4 premiers congrès de l'Internationale Communiste la position que le front unique est essentiellement une tactique employée par les révolutionnaires pour "dresser la base contre le sommet" dans des conditions exceptionnelles et des occasions décisives où le cours de la vie politique prolétarienne déborde de ses rives habituelles. Le ca-

marade Trotsky a longuement élaboré cette conception à propos de la crise allemande de 1929-33, comme dans ses discussions avec les dirigeants du SWP en 1940 au sujet d'un tournant du SWP vers le PCUSA.

Le front unique n'est rien de plus qu'un moyen, une tactique par laquelle le parti révolutionnaire, c'est-à-dire son programme et son autorité, peut en temps de crise mobiliser et puis gagner les masses (qui jusqu'alors soutiennent d'autres partis) par des revendications concrètes pour l'action commune adressées aux organisations réformistes. N'importe quelle autre interprétation se base forcément sur une prétendue capacité latente de la part des partis réformistes ou staliniens d'être une avant-garde révolutionnaire - une proposition centrale du pablisme.

Le front unique doit viser à enraciner le programme révolutionnaire dans les masses. De même, dans les soviets - la plus haute expression du front unique - la condition préalable à leur conquête du pouvoir, c'est la prédominance du programme révolutionnaire. Un quelconque fétichisme envers la simple forme du front unique ou des soviets (voire envers les syndicats ou les comités d'usine) signifie l'abdication en tant que révolutionnaires parce qu'au fond c'est la liquidation du parti d'avant-garde dans la classe par la substitution de telles formes (et d'autres politiques!) au rôle du parti révolutionnaire. Ce n'est pas le Léninisme mais une variante - dans le meilleur des cas - du Luxembourgeoisisme. Un des plus grands accomplissements de Lénine, en opposant l'avant-garde révolutionnaire aux réformistes, fut de dépasser la conception Kautskyste du "parti de la classe entière." Mettre en avant une forme de masse quelconque au dépens du parti d'avant-garde serait ramener la conception Kautskyste.

Quand les soi-disantes forces révolutionnaires sont faibles qualitativement en comparaison aux partis réformistes ou staliniens, il est (en des circonstances ordinaires) également illusoire, soit de lancer des appels directs aux grandes formations pour le "front unique," soit de préconiser des combinaisons parmi de telles grandes forces (quand Trotsky appelait au front unique entre le SPD et le KPD il croyait que ce dernier avait toujours un potentiel révolutionnaire).

Il est certain que les tactiques qui conviennent à un parti révolutionnaire authentique et de taille appropriée ne peuvent pas se transférer de façon mécanique à un groupement qui n'a pas qualitativement la capacité de lutter pour assumer la direction de la classe. Cependant dans la pratique les différences vont dans le sens opposé de celui projeté par l'OCI. Plus la tendance révolutionnaire est forcée de fonctionner comme un groupe de propagande, plus elle doit souligner la présentation de son programme complet. Comme l'avait constaté Trotsky, le bolchevisme se construit en premier lieu sur des fondements granitiques et des manoeuvres ne peuvent s'effectuer de façon principielle que sur ce fondement. Le front unique de la classe ouvrière, bien entendu, c'est la manoeuvre à grande échelle.

Le POR bolivien

(2) Le POR bolivien: Nous ne pensons pas que la participation du POR dans le Front Révolutionnaire Anti-Impérialiste (FRA) émigré tomba des cieux. Nous pensons avec l'OCI et la résolution du C.O. que le FRA - créé à la suite du coup d'état du général de droite Ban-

zer, et qui comprend des éléments de la "bourgeoisie nationale" y compris le général Torres - est un front populaire et non pas la continuité de l'Assemblée Populaire, qui avait peut-être possédé les conditions formelles essentielles préalables pour devenir un pôle soviétique prolétaire en opposition au régime précédent, celui du général de gauche Torres. Il nous semble que pendant la période du régime Torres, le mieux qu'on puisse dire du POR, c'est qu'il a subordonné le développement du parti d'avant-garde à celui de l'Assemblée Populaire, c-à-d subordonné le programme révolutionnaire à un pot-pourri mal-défini et vacillant de préjugés politiques nationalistes-de-gauche et staliniens. Etant donné la carence des révolutionnaires, l'Assemblée Populaire posséda nécessairement et concrètement un noyau menchevique d'assentiment à la "bourgeoisie nationale." Pour une élaboration plus complète, voir *Workers Vanguard* No. 3 (*Spartacist*, édition française, No. 1). A notre avis la politique antérieure du POR, que la résolution du C.O. soutient tout à fait, incarne la conception erronée du "front unique stratégique" et démontre la subordination de l'organisation d'avant-garde à l'organisation de masse, en ce cas l'Assemblée Populaire, qui en résulte.

Des périodes prolongées de répression en Bolivie ont sérieusement limité notre connaissance de, ou notre contact avec le POR bolivien, mais sur la base des matières qui nous sont accessibles, il nous paraît que l'organisation a déjà joué un rôle typiquement centrisme au moins au moment de la poussée révolutionnaire de 1952.

Le Stalinisme

(3) Le Stalinisme: Nous constatons que par le passé l'OCI a eu tendance à mettre sur le même plan la lutte contre l'impérialisme et la lutte contre le stalinisme, par exemple, dans les mots d'ordre avancés à la Conférence d'Essen de 1971. La Résolution Politique Générale soumise par l'OCI et votée par le C.O. pousse cette équation un pas plus loin quand elle nie la "double nature" de la bureaucratie stalinienne en en parlant simplement comme "l'organe de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier." Il se peut que l'OCI ait été amenée à cette formulation fautive par l'extension simpliste et linéaire de l'aperçu vrai et précieux que les luttes de classe des travailleurs ne connaissent pas le "rideau de fer."

Pour nous, et, nous le croyons, pour Trotsky, la bureaucratie possède un caractère contradictoire. En 1939 donc, elle concilia Hitler et mina la défense de l'Union Soviétique. Mais à partir de 1941, elle a combattu (mal!) l'invasion hitlérienne. Aussi notre politique pendant la guerre était celle de la défense révolutionnaire de l'Union Soviétique, c-à-d le combat contre l'envahisseur impérialiste et le renversement de la bureaucratie par une révolution politique; combat dans lequel écarter le terrible obstacle bureaucratique n'est pas la moindre des tâches. Dans la guerre indochinoise, le rôle de la bureaucratie de Hanoi, et notre attitude envers celle-ci et envers les tâches du prolétariat vietnamien sont fondamentalement les mêmes.

Dans la lutte fractionnelle au sein du SWP en 1953, la majorité de Cannon/Dobbs chercha à se défendre contre la minorité pabliste de Cochran/Clarke en avançant la position (semblable à celle du C.O.) que la bureaucratie stalinienne est "contre-révolutionnaire de bout en bout et jusqu'à la moelle." Puisque cette qualification

ne peut s'appliquer vraiment qu'aux éléments qui voudraient restaurer le capitalisme - dont la forme la plus extrême serait des agents fascistes ou du CIA - la majorité du SWP était dans la nécessité de commettre toute une série de bévues politiques dans son effort pour soutenir sa formule. Cette formule, avec le plaidoyer de Cannon en faveur d'un internationalisme fédéré, représentèrent des déviations du Trotskysme qui aidèrent à miner la trempe révolutionnaire du SWP.

En ce contexte, nous prenons acte de l'analyse par l'OCI du Cuba dans *La Vérité* No. 557, juillet 1972. L'OCI se refuse à tirer la conclusion de son analyse - qui, jusqu'à ce point est parallèle à la nôtre - que Cuba qualitativement est un état ouvrier déformé. Ce refus indique un départ potentiel de la théorie léniniste de l'état en faveur d'une conception linéaire, bourgeoise, tel un thermomètre qui simplement et par degrés passe d'un "état bourgeois" à un "état ouvrier" par de petites augmentations sans changement qualitatif. Selon cette conception, on doit supposer que le processus inverse de l'état "ouvrier" à un état "bourgeois" par degrés pourrait être tout aussi bien possible. Trotsky dénonça, avec raison, cette dernière idée comme "le déroulement du film de réformisme à l'envers." Cependant nous constatons que l'OCI paraît se contredire sur la caractérisation de l'Etat cubain. "Les tâches de la reconstruction de la IVe Internationale" (dans *Correspondance Internationale*, juin 1972, p.20) appelle à la "défense inconditionnelle de l'URSS, de la Chine, de Cuba, des conquêtes ouvrières des pays de l'Est, de la guerre révolutionnaire au Vietnam..."

(4) Sur la jeunesse: Nous constatons que le rapport entre l'OCI et l'AJS est sans précédent dans l'histoire de la pratique léniniste et, en fait, représente une adaptation au sentiment petit-bourgeois "double-avant-gardiste" dans le milieu étudiant. Nous nous opposons aussi au concept corollaire d'une "IRJ" non-trotskyste, avancé à la Conférence d'Essen en juillet 1971. Il faut que le mouvement de jeunesse révolutionnaire soit programmatically subordonné et lié formellement et organisationnellement au parti d'avant-garde, qui renferme l'expérience historique du prolétariat. Conditions sans lesquelles les militants étudiants et de la jeunesse ne pourront jamais dépasser le radicalisme petit-bourgeois qui se trouvera opposé à l'avant-garde prolétarienne à des moments décisifs.

(5) La violence et la ligne de classe: Nous nous opposons vigoureusement à l'éventualité admise par l'OCI d'employer l'appareil de l'Etat bourgeois - les tribunaux - pour régler des disputes au sein du mouvement ouvrier. De plus, la SL/US s'oppose inlassablement à l'emploi de la force physique pour supprimer les points de vue d'autres tendances ouvrières dans les cas où c'est la question centrale: tel l'empêchement physique de la distribution des tracts par l'IKD à la Conférence d'Essen en juillet 1971. Nous ne sommes pas des pacifistes et nous reconnaissons pleinement le droit à l'auto-défense par un chacun dans les mouvements socialiste ou ouvrier dans le but de protéger des meetings et des manifestations contre des attaques physiques et pour protéger des militants individuels des attaques terroristes. Prise dans son ensemble, notre position découle de la proposition que la libre échange d'idées au sein du mouvement ouvrier renforce la position des révolutionnaires et augmente

la possibilité d'action unie de la classe. Par contre, ce sont les réformistes et les staliniens - les lieutenants ouvriers du capital - qui emploient de façon caractéristique la violence et la victimisation au sein du mouvement.

Le Comité Internationale

(6) Le Comité International (C.I.): La résolution du C.O. "Sur les tâches de la reconstruction de la IVe Internationale" dit qu'à partir de 1966 la SLL "avait amorcé le même chemin pris auparavant par le SWP." Mais plus loin, la résolution déplore "l'éclatement du C.I. occasionné par la SLL" pour la raison que cette dernière scission "aggrave la dispersion" commencée en 1952. Nous considérons que les formes organisationnelles doivent s'accorder aux réalités politiques. Nous nous sommes vivement opposés à la rupture par la SLL (le "C.I.") avec nous en 1962 à cause de son caractère apparemment surtout organisationnel. Il fallait la rupture violente à la Conférence de Londres en 1966 et surtout dans les quelques années qui suivirent quand la SLL accumulait une série de divergences politiques importantes avec nous pour que nous puissions nous rendre compte que le désir de la SLL en 1962 de se rapprocher au SWP représentait alors l'expression d'une divergence politique fondamentale (rapprochement que nous étions prêts à admettre, bien que n'étant pas d'accord).

La rupture de la SLL avec la SL en 1962, cependant, faisait partie d'une véritable lutte au sein du groupe américain. Mais il semble que la rupture en 1971 entre la SLL et l'OCI ne fut que la séparation de partenaires d'un bloc sans remous visibles dans aucun des deux groupes - et donc sans lutte, même confuse.

Au fond, les évaluations différentes de la scission dans le C.I. pourraient refléter la divergence - légère du point de vue de la langue, mais réelle néanmoins - entre le "Pour la reconstruction de la IVe Internationale" de l'OCI et le "Pour la renaissance de la IVe Internationale" de la SL. Notre slogan implique qu'il faut traverser un processus fondamental, qu'il n'est pas possible de replâtrer simplement les morceaux existants, avec peut-être des coups de hache par-ci par-là pour retaper l'édifice.

Etant donné que la SL/US a déjà eu des relations durant 10 années avec le C.I., nous ne pouvons pas simplement aborder la discussion du C.O. comme si cette expérience antérieure entre des éléments centraux du C.O. qui ont fait partie de l'ancien C.I. et nous-mêmes n'existait pas. Aussi nous faut-il passer en revue cette expérience antérieure puisqu'elle conditionne notre façon d'aborder le C.O.

Nous avons présenté nos vues sur le développement du C.I. depuis 1966 dans *Spartacist* No. 6 (juin-juillet 1966) sur la Conférence de Londres en 1966 et sur notre exclusion de celle-ci; dans l'article sur la tendance Healy-Wohlforth dans *Spartacist* No. 17-18 (août-septembre 1970); dans *Spartacist* No. 20 (avril-mai 1971) qui résume les développements politiques et organisationnels depuis 1966; et enfin dans *Workers Vanguard* No. 3 (décembre 1971) sur la scission entre la SLL et l'OCI. Comme vous pourriez constater sur ces articles, à partir du moment où nous nous en sommes rendus compte à la Conférence de Londres, nous avons protesté contre l'absence du centralisme démocratique dans le C.I.

Nous pensons qu'une des épreuves nécessaires aux révolutionnaires authentiques est la capacité démontrée d'entreprendre impitoyablement une auto-critique. Le "Comité International" fut dominé par le SWP entre 1954 et 1963 et par la SLL entre 1963 et 1971; il fut toujours en partie fictif, et en partie une formalisation des blocs de convenue entre des organisations essentiellement nationales. Pour ceux qui ne veulent pas simplement répéter leur expérience antérieure, ce fait exige une explication. Il ne suffit pas de passer sous silence les 18 dernières années avec la promesse qu'à partir de maintenant, les choses se passeront autrement.

Nous étions définitivement exclus de la conglomération internationale Healyste en 1966 au moment même que le C.O. considère comme étant le début de la dégénération de la SLL. Nous pensons y voir un rapport. L'OCI en partie à cause du simple fait qu'elle ignorait nos véritables positions, a imputé à la SL/US une série de positions. Non seulement ne les soutenons-nous pas et ne les avons jamais soutenues, mais la plupart d'entre elles sont précisément l'inverse de nos points de vue. Par exemple, l'OCI déclare que nous croyions à la "famille du Trotskysme," bien que pendant la Conférence de Londres en 1966 notre délégation fut frappée par la justesse de la phrase d'un représentant de l'OCI: "il n'y a pas de famille du Trotskysme" et notre rapporteur citait nommément cette phrase avec approbation, comme nous l'avons dit dans *Spartacist* No. 6 et bien des fois depuis. Dans la "Déclaration de l'OCI" de 1967 sur le C.L., on parle à plusieurs reprises d'un "bloc VO-Robertson" et en général on tire la conclusion que "la lutte contre Robertson s'identifie pleinement avec la lutte contre le pablisme. Ses positions rejoignent celles du SWP et du Secrétariat Unifié là où elles ne sont pas celles de Pablo." C'était en des termes semblables que l'OCI s'excusa à la SLL d'avoir invité un observateur de la SL/US à la Conférence d'Essen.

Critique de l'OCI

Depuis 1962, la SL/US était consciente du fait qu'il ne fallait pas confondre la tendance de l'OCI avec celle de la SLL, et après notre exclusion de la Conférence de Londres, nous avons continué à constater cette différence. Ainsi, par exemple, dans *Spartacist* No. 17-18, dans notre discussion sur la tentative de rapprochement de Healy avec le SU, nous parlions du groupe Healy-Banda "et de leur allié français le groupe Lambert, qui leur est de loin supérieur politiquement mais qui actuellement se tient coi sur le plan international." Nous savions également, par des sources privées, que depuis 1967 au moins le groupe Wohlforth menait une campagne interne vigoureuse dans le but de discréditer l'OCI.

Notre caractérisation de l'OCI comme politiquement supérieure à la SLL se basait sur une série de positions politiques que l'OCI, tout comme nous et en opposition aux vues de la SLL, soutenait. Des polémiques récentes de l'OCI contre la SLL (v. *La Vérité*, No. 556) constatent l'opposition de l'OCI à plusieurs positions-clés de la SLL auxquelles nous nous sommes également opposés: l'emploi conscient par la SLL de la "dialectique" comme mystification afin de cacher des questions politiques; le suivisme habituel de la SLL du Stalinsisme au Vietnam, l'enthousiasme de la SLL pour les "gardes rouges" chinoises;

la notion de la SLL d'une "révolution arabe" qui ne serait pas dirigée par une classe particulière; la tentative sans principe de rapprochement au SU-SWP par la SLL en 1970. Une autre considération de taille fut l'objection par l'OCI à la position de la SLL: à savoir que le révisionnisme pabliste n'avait pas détruit, en tant qu'organisation, la IVe Internationale. La position de l'OCI sur cette question paraît correspondre à celle que nous avons soutenue de façon conséquente et à propos de laquelle nous parlions avec insistance à la Conférence de Londres en 1966.

De plus, nous avons toujours adopté une attitude sérieuse envers l'OCI, non pas à cause de sa taille, mais à cause de ses vieux cadres expérimentés et de sa continuité dans le mouvement mondial. Dans cette lettre nous avons parlé surtout des divergences présumées entre nous et l'OCI, mais la force de l'OCI s'est reflétée aussi dans des positions politiques spécifiques desquelles nous avons profité, telle l'insistance de l'OCI sur l'unité de classe fondamentale à travers tout l'Europe sans égard au "rideau de fer." Comme nous avons constaté ci-dessus, d'autres positions se sont développées de façon indépendante mais parallèle. Surtout, nous respectons l'OCI à cause de sa tentative inlassable de donner vie à son internationalisme.

Voilà pourquoi nous avons attendu patiemment quand nous n'avions pas d'autre choix à l'égard de l'OCI. Quand l'occasion s'est présentée, nous avons cherché la discussion avec persistance. C'était surtout en pensant à l'OCI que, dans la partie finale de notre dernière déclaration, au moment de notre exclusion de la Conférence de Londres en 1966, nous avons dit: "Si les camarades procèdent à notre exclusion de cette conférence, nous ne demandons que ce que nous avons déjà demandé: qu'ils étudient nos documents, y compris celui sur le travail aux Etats-Unis qui est maintenant devant vous; qu'ils étudient notre travail à travers les mois et les années à venir. Nous ferons de même. Une unification des forces trotskystes authentiques sera réalisée, malgré ce revers tragique."

Récemment, dans le document "Les Tâches de la reconstruction de la IVe Internationale," (dont l'introduction à la traduction anglaise dit qu'il est "central à la discussion internationale") l'OCI, sur la base de la Conférence de 1966, caractérise la Spartacist League de "centriste" ou "centriste-sectaire." Plutôt que de suivre nos documents et le développement de notre travail comme nous l'avons demandé en 1966, l'OCI a simplement continué à faire écho à l'avalanche de mensonges par laquelle la SLL vise à nous enterrer politiquement. A la lumière des points ci-dessus évoqués, le moment présent semble propice à une vérification en profondeur de la politique de la SL par l'OCI et avec elle le C.O.

Nous n'attendons pas à un simple renversement de l'appréciation portée par l'OCI sur la SL, et nous n'y aurions aucune confiance. Des évaluations de la SL par les groupes qui constituent le C.O. doivent se guider par deux considérations. La première concerne les questions d'un caractère général politique et programmatique telles que nous les avons déjà abordées. Bien entendu, nous pensons que nous avons raison sur ces questions; mais parce que nos points de vue ont pris forme dans le cadre du Trotskysme américain (et cela pendant une période d'isolement national qui nous a été imposée) il nous faut accorder qu'ils peuvent être partiels et cela de façons que nous ne pouvons pas connaître actuellement. Comme l'a dit

le rapport politique majeur à notre Conférence nationale récente, "la SL/US exige instamment sa subordination disciplinée à une direction internationale qui ne soit pas sujette aux pressions déformatrices de notre situation nationale particulière." (v. *Workers Vanguard*, No. 15, janvier 1973). C'est dans cet esprit que nous avons publié notre article "Genèse du pablisme" (*Spartacist* No. 21, automne 1972) qui contenait en substance la totalité de notre compréhension actuelle du Pablisme.

L'autre question, qui est subordonnée à la première mais très importante dans le cadre d'un accord programmatique essentiel, et qui pourrait contribuer à cet accord programmatique, est celle de la compréhension par les camarades à l'échelle internationale de la réalité concrète du mouvement socialiste aux Etats-Unis dans le contexte de l'évolution du mouvement ouvrier américain et de la configuration spécifique des relations de classe dans ce pays. Il y a un manque de correspondance frappant entre les divisions existant au sein des mouvements ostensiblement marxistes en Europe et celles existant aux Etats-Unis tel que toute tentative à superposer des groupes en Europe sur des groupes "semblables" aux Etats-Unis est vouée à l'échec. Le séjour de six mois en France du camarade Sharpe nous a beaucoup aidé à nous rendre compte concrètement de ce fait. Le processus de clarification avancerait beaucoup, par exemple, si un représentant de l'OCI pouvait voyager aux Etats-Unis pour une période prolongée afin d'examiner, non seulement la SL/US dans son travail concret, mais aussi des courants tel que la *Vanguard Newsletter* de Turner-Fender, qui, du point de vue formel, apparaît le plus proche de l'OCI; les *International Socialists*, qui considèrent en gros LO comme leurs amis les plus proches en France, mais qui contiennent des sympathisants de l'OCI; et les autres tendances au sein du mouvement radical américain. De plus, il faudrait examiner les syndicats et leur

évolution, ici dans leurs bureaux syndicaux et sur les piquets de grève. Plus largement, des "campus" universitaires caractéristiques et la réalité de la *National Student Association* devrait faire l'objet d'une étude.

Nous prenons au sérieux notre engagement d'internationalistes comme condition de notre survie même en tant que révolutionnaires marxistes: par là nous n'entendons ni des pactes diplomatiques de non-agression avec des groupes dans d'autres pays, ni la façon Healyste d'exporter des serviles groupuscules-SLL. Notre croissance domestique rapide nous donne pour la première fois les ressources - tant humaines que matérielles - pour entreprendre de façon soutenue nos obligations internationales.

C'est dans le contexte de notre besoin d'une Internationale disciplinée et de notre engagement résolu de lutter pour la réalisation de l'accord programmatique qui seul constitue la base d'une telle Internationale que nous voulons participer à la discussion ouverte par le C.O.

Ci-joint vous trouverez des exemplaires de tous nos documents auxquels des références ont été faites dans cette lettre. Dans le cas où l'on nous accepte dans la discussion organisée par le C.O., nous voudrions, afin de familiariser les camarades sur l'échelle internationale avec nos vues, soumettre au début trois documents à la discussion: (1) cette lettre, (2) les remarques de notre délégation à la Conférence de Londres en 1966, (3) notre déclaration de principes.

Fraternellement,
le Bureau Politique
Spartacist League/US

cc: *Spartacist League/Australia-New Zealand*

Opposition lutte de classe dans le National Maritime Union

—extrait de *Workers Vanguard* No. 18, avril 1973

Pour la première fois depuis plus de vingt ans, des travailleurs américains qui appartiennent à un syndicat national ont la possibilité de voter pour un candidat qui s'est voué à un programme lutte de classe résolu. Au sein du NMU¹, le *Militant Solidarity Caucus*², qui est un groupe de militants de base mis sur pied en 1968, présente comme candidat à la présidence Gene Herson sur l'ensemble de son programme.

Les attaques contre les conditions de vie et de travail des marins dans cette branche d'industrie en déclin ne sont pas le seul fait des compagnies de navigation subventionnées par le gouvernement mais aussi du gouvernement lui-même: celui-ci, à la suite des remous causés par la faillite de l'hégémonie économique mondiale des USA, cherche à accroître la "compétitivité" de l'industrie américaine par l'automation, les réductions d'emploi et le blocage des salaires. Conscient de cela, le caucus propose un programme de lutte politique et économique pour réaliser l'unité combattante des marins et de l'

ensemble de la classe ouvrière contre ces attaques sur des mots d'ordre comme: "solidarité ouvrière", "nationalisation sans indemnisation de la marine marchande sous contrôle des marins", "lutte contre le contrôle et l'intervention du gouvernement", "pour un Parti ouvrier", "pour un gouvernement ouvrier".

Tant les succès déjà obtenus dans cette campagne que la large considération dont bénéficie Herson parmi les militants de base en tant que militant syndical ferme sur ses principes, dénoncent les justifications présentées par ceux qui se disent de gauche lorsqu'ils s'adaptent à ce qu'ils considèrent être le niveau abyssal de conscience de la classe ouvrière des USA. Ce que montre la campagne Herson, c'est qu'il EST possible, malgré les lois contre la subversion et malgré la bureaucratie dans ses retranchements, de mener une campagne lutte de classe qui ne contienne pas en elle-même les germes de trahisons ou de liquidations futures et qu'une telle campagne aura un large écho chez les

travailleurs qui voient en elle la seule réponse possible aux besoins immédiats qu'ils ressentent profondément.

Répression bureaucratique contre Démocratie ouvrière

L'une des revendications fondamentales du programme du caucus est celle de la démocratie ouvrière. La nécessité de cette revendication apparaît immédiatement comme évidente aux marins qui souffrent depuis vingt-cinq ans du contrôle bureaucratique de Curran: "Pour le contrôle des syndiqués sur leur organisation! A bas les privilèges bureaucratiques!" L'autre candidat opposé à la présidence à avoir de l'importance, l'aspirant-bureaucrate soi-disant libéral James Morrissey, appelle délibérément de façon vague à un "vote des syndiqués sur les salaires des permanents." Ceci ne tient pas compte du fait que les membres du NMU ont été amenés par les contraintes et les manoeuvres à "approuver" la plupart des abus de l'appareil de Curran pendant des années; là où cette tactique a échoué, Curran s'est contenté de remplir les réunions de supporters triés sur le volet. Face à cela, le MSC exige que le salaire maximum d'un permanent syndical ne soit pas plus élevé que celui du mieux payé des marins en activité, de même qu'il exige que le droit de révocation immédiate de tout permanent soit inscrit dans les statuts du syndicat. Et, pour s'assurer que la voix des opposés ne sera pas étouffée, le MSC demande l'ouverture des colonnes du *Pilot* (jusque-là organe et porte-parole de la bureaucratie de Curran) à TOUTES les tendances d'opposition.

Le lien immédiat entre cette partie du programme du MSC et la réalité apparut évident lorsque, récemment, le président du NMU, Joseph Curran, abandonna pour une fois les hauteurs de ses domaines New-Yorkais pour recevoir les "remerciements" des syndiqués "reconnaisants" pour ses années de "sacrifices personnels" lors du meeting syndical du 5 mars pour la ville de New-York. Curran avait décidé de prendre sa retraite pour pouvoir établir le successeur qu'il s'était choisi, le Secrétaire-Trésorier Shannon Wall.

Cependant, le meeting syndical ne put fournir l'aval automatique escompté par Curran. Il fut évident dès l'abord que les syndiqués étaient loin d'être impressionnés par le discours d'ouverture de Curran; celui-ci y insistait sur ses efforts héroïques pour construire le syndicat en dépit du fait qu'il "aurait pu quitter le combat des marins avec beaucoup d'argent" s'il avait voulu tout liquider. Il est vraisemblable que les militants ont pensé que le départ en retraite du syndicat que Curran se préparait avec une prime de un million de dollars (y compris les bénéfices de sa pension forfaitaire) faisaient plus que compenser ses sacrifices antérieures. (Depuis ce meeting, à la suite d'un procès que lui intentent d'anciens membres de son propre appareil et du sursaut général d'indignation par lequel la presse bourgeoise accueillit ces plans, Curran s'en tient à un quart de million de dollars de prime de départ et à une rente viagère annuelle de 53.000 dollars.)

Les membres du NMU, lorsqu'ils partent en retraite, ont une pension de 3.000 dollars par an!

Les bureaucrates, valets de Curran, ont alors présenté une motion pour obtenir à Curran un "vote de remerciement". A ce propos, dans un geste "d'impartialité", ils permirent la prise de parole d'un "opposé", J. Morrissey, qui s'est discrédité auprès de nombreux militants de base en ayant recours à une intervention gouvernementale dans les affaires du syndicat pour essayer de réaliser ses ambitions politiques personnelles. Les permanents syndicaux et les sympathisants de Curran, dont beaucoup avaient été ramenés de différents ports de la côte est, soumièrent Morrissey à un roulement de questions à un tel point que la tribune l'interrompit parce qu'il sortait de l'ordre du jour: la présidence demanda alors un vote sur la question.

Mais, refusant d'être intimidé par les tactiques bureaucratiques qui ont toujours fait partie de l'arsenal de l'appareil de Curran, le candidat du MSC, Gene Herson, exigea la parole et monta à la tribune. Herson fit tout d'abord l'historique des origines du NMU, mettant en relief les combats sanglants menés par les marins pour garantir la reconnaissance de leur syndicat. Contredisant les tentatives constantes de Curran de mettre à son propre compte les différentes actions passées et présentes du NMU comme on peut le lire à longueur de colonnes dans le "Pilot", Herson souligna le rôle des syndiqués et dénonça Curran pour ses trahisons des militants de base. Herson fit ressortir la nécessité d'une nouvelle direction militante du NMU, seule à même de combattre les compagnies marines et le gouvernement et non de continuer la politique actuelle de collaboration de classe abjecte. A ce moment, le micro fut coupé sous prétexte que Herson ne s'en tenait pas au sujet.

Alors, le meeting dégénéra en une véritable farce. D'abord, un membre du service d'ordre s'élança vers l'avant de la salle pour retirer le micro. Au même moment, un autre permanent se leva pour exiger de Herson qu'il s'assie pendant qu'un troisième tirait tant qu'il pouvait sur le fil du micro. Herson quitta alors la tribune non sans avoir encore dénoncé Curran pour sa façon de diriger le syndicat en ôtant aux militants le moindre droit de s'exprimer.

Dans la mesure où il n'était pas évident que la motion pour "un vote de remerciement" ait été adoptée, la présidence demanda alors que ceux qui étaient "pour" se lèvent. Les réticences des militants étaient telles que la tribune fut finalement contrainte d'ordonner à l'assistance de se lever pour être comptée. En fin de compte, la plupart de l'assistance se leva lentement. Une indication plus claire de la façon de voir des syndiqués fut fournie par le meeting du port de Boston que Curran n'avait pas noyauté de ses larbins: là, la motion pour un "vote de remerciement" échoua largement.

Le meeting-farce du port de New-York est typique de la façon dont Curran a gardé le pouvoir pendant vingt-cinq ans: manipulations bureaucratiques doublées de suppressions brutales de tous les "dissidents". Au fur et à mesure que le contrôle des militants sur le syndicat s'érodait, les salaires et les conditions de travail des marins s'empiraient; la collaboration de Curran avec les compagnies et

le gouvernement contre les marins sous le slogan patriotique "Construisons une marine marchande américaine" a amené une perte d'emplois du fait de l'automation et des ventes de bateaux à des compagnies battant "pavillon étranger" à tel point que, selon un permanent syndical, il n'y a plus, maintenant, que 8.000 emplois de haute mer pour 25.000 marins.

Ce n'est pas sans une lutte brutale contre les militants de base que Curran parvint à la situation d'aristocrate qui est la sienne au sein du syndicat, qui fait de lui (officiellement!) le seul interprète des statuts du NMU et qui lui vaut un salaire annuel de 86.000 dollars plus les états de frais illimités.

Alors qu'il travaillait avec le PC, Curran devint le premier président du NMU en 1937. Mais, pendant la deuxième Guerre Mondiale, le PC se discrédita complètement par sa politique de collaboration de classe et de subordination social-patriotique des intérêts des travailleurs à l'effort de guerre, jettant par là-même les bases de la chasse aux sorcières anti-communiste qui suivit. Cherchant à consolider son pouvoir personnel, Curran coopéra ensuite avec le FBI, la garde côtière et la police pour purger le syndicat des militants et des membres du PC contre qui de véritables agressions furent organisées. Une clause "anti-rouge" fut insérée dans les statuts du syndicat qui interdit à un "communiste" de devenir membre du NMU.

C'est à cette époque que Morrissey arriva pour la première fois à un poste de permanent en tant que membre loyal de l'appareil de Curran. Néanmoins, le PC continue de nos jours la politique de collaboration de classe et de manoeuvres bureaucratiques qui l'ont amené à se faire purger du mouvement ouvrier et il soutient sans conditions Morrissey dans sa lutte pour la présidence.

Un syndicat pourri: "J'ai le mien!"

Les années de trahison de Curran ont amené le syndicat aux bords du désastre. Alors qu'il collaborait avec les Compagnies et le gouvernement, pour diminuer le nombre d'emplois et abaisser le niveau de vie moyen des marins, Curran barra la route à leurs actions pour la défense de leurs intérêts grâce à une combinaison de contrôles étroits et dictatoriaux et de promesses mensongères de solutions gouvernementales fallacieuses. Or, la loi protectionniste sur les importations d'hydrocarbures qui devait créer des emplois en imposant que la moitié du pétrole importé le serait sous pavillon américain, vient d'être rejeté par le Sénat. De même, le commerce des grains avec l'URSS n'a pas fourni de nouveaux emplois. Des paquebots américains ont été vendus à des compagnies "étrangères", propriété du capital américain. L'excitation engendrée à la veille de l'élection par la supercherie de Curran (la rumeur selon laquelle le paquebot "Independence" serait réanimé s'est avérée fausse) est une indication de l'état de désespoir auquel sont réduits les marins.

Toujours sensible à ses propres intérêts, Curran fut confronté à la diminution du nombre des membres du NMU du fait des réductions d'emplois auxquelles il avait collaboré et qu'il avait acceptées comme inévitables; il commença donc à diversifier le syndicat, recrutant des travailleurs de la côte venant d'

industries n'ayant aucun rapport avec la mer, lesquels devinrent son troupeau d'électeurs et maintinrent le niveau des cotisations. Le même cynisme apparut dans les récentes propositions de la direction, telles qu'elles furent imposées au dernier meeting du port de New-York, de vendre le local New-Yorkais de quinze millions de dollars sous prétexte de la nécessité de trouver de l'argent pour le syndicat et du fait des restrictions budgétaires dues au déclin de la marine marchande américaine. Cet acte constitue une acceptation implicite de la permanence des restrictions d'emplois dans la profession. Il est particulièrement significatif que l'argent tiré de cette vente doit aller au fonds général qui est à la disposition des permanents sans contrôle de la base et non pas au *fonds de grève* qui a été *liquidé* pour payer ce monument à la vanité de Curran. Car, comme le disait Curran à un congrès il y a quelques années: "J'ai le mien!"

Les projets de retraites que prônaient les bureaucraties—car ils devaient être l'exemple des résultats obtenus sous leur direction—et que les marins voyaient comme la seule chose qui leur restait, semblent eux-aussi sur le point de tomber à l'eau. Dans les conventions collectives de 1972, ils avaient été remis en cause par l'introduction d'un âge minimum de cinquante-cinq ans pour le départ en retraite en plus de l'obligation d'avoir eu 280 jours de mer par an pendant vingt ans; on dit maintenant que "l'équipe Curran" réussirait à élever à soixante-deux ans l'âge minimum de départ en retraite pour les conventions collectives de 1975.

Le problème de l'intervention Gouvernementale

La seule raison de la bureaucratie de Curran pour prétendre à une fausse "impartialité" dans les élections est la peur d'une intervention gouvernementale, ce qui est une possibilité toujours réelle avec des gens comme James Morrissey qui luttent pour la présidence. La principale action qui fait la renommée de Morrissey est les poursuites qu'il a engagées devant la cour fédérale: grâce à elles, il obtint l'organisation de nouvelles élections au NMU en 1966. Ce fut la première élection nationale à être suspendue par le Ministère du Travail (celle de l'UMW³ fut la deuxième).

Espérant utiliser le Ministère du Travail comme soutien à sa propre campagne défailante, Morrissey en a encore appelé aux tribunaux, c'est à dire au gouvernement, pour intervenir dans la procédure d'élection au NMU. Les poursuites actuelles sont révélatrices par plusieurs aspects, et principalement par le fait qu'il a évité d'en prévenir les militants, ses soi-disant mandants. Il est encore plus significatif cependant, qu'il ait exigé que le *Pilot* soit publié pendant toute la campagne électorale avec une moitié des pages réservées à M. James Morrissey dans chaque numéro mensuel! Telle est la véritable nature des soucis altruistes de Morrissey pour la démocratie syndicale: la moitié du gâteau pour lui et au diable le reste des militants! C'est un avertissement pour l'avenir de ce à quoi ressemblerait un NMU "démocratique" avec Morrissey à sa barre.

Toute la stratégie de Morrissey pour obtenir le bureau de Curran se réduit à passer par dessus les militants syndicaux pour se mettre dans les bonnes grâces de la bourgeoisie: on s'assure les services de ses hommes de lois et de ses journalistes libéraux en échange de l'ouverture des portes du syndicat aux capitalistes ennemis du mouvement ouvrier. L'intervention du gouvernement dans les affaires syndicales a pour but la destruction des syndicats et non de les démocratiser, comme le montre les résultats de l'expérience de l'histoire ouvrière. Mais, quelle importance pour qui aspire à devenir un faussaire du mouvement ouvrier?

Le caractère réel de "l'impartialité" gouvernementale dans les élections syndicales apparaît clairement dans la deuxième campagne de 1969 au NMU lui-même. Dans cette farce, presque toutes les décisions de procédure du Ministère du Travail furent tournées pour servir les permanents. La présente suspension du *Pilot* pour trois mois contre laquelle Morrissey se bat est établie d'après une décision du Ministère du Travail prise à l'époque, selon laquelle le *Pilot* doit contenir les positions de tous les candidats ou d'aucun. Pour les bureaucrates qui ont contrôlé des pages du *Pilot* pendant des dizaines d'années, la réponse fut "aucun". Cela va de soi!

De plus, des bureaucrates aussi expérimentés que Curran et W.T. Boyle de l'United Mine Workers sont experts à utiliser le problème de l'ingérence gouvernementale dans les affaires syndicales contre les oppositionnels qui s'appuient dessus pour arriver au pouvoir. Dans les récentes élections de l'UMW, Boyle, en dépit de sa monstrueuse corruption fut en mesure de mobiliser une masse substantielle de supporteurs sur la base d'une accusation correcte selon laquelle Miller et le caucus "Miners for Democracy" ("Les mineurs pour la démocratie") étaient présentés par des gouvernementaux "de l'extérieur"—c'est à dire des politiciens et des avocats libéraux du Parti Démocrate. De la même façon, les bureaucrates du NMU présentèrent une motion au meeting du port de New-York condamnant l'utilisation de la loi Landrum-Griffin pour amener le gouvernement à se mêler des affaires syndicales. Malgré l'hypocrisie criante d'une telle action de la part d'une clique qui a régulièrement prêché la confiance dans le gouvernement pour obtenir des emplois et a même appelé la police dans les locaux du NMU pour disperser des meetings syndicaux, Morrissey, qui ne fit aucun effort pour défendre son utilisation des tribunaux, fut par là-même une fois de plus discrédité devant les militants.

Le MSC, logiquement, s'est opposé à chacune de ces interventions du gouvernement bourgeois dans les affaires syndicales. Dans son journal, le *Beacon*, et dans ses nombreux tracts, le MSC a insisté sur le fait que le but de son combat contre Curran est de rendre le NMU capable d'entreprendre de véritables luttes pour défendre les intérêts des travailleurs contre les compagnies et leur gouvernement. Chercher, comme le fait Morrissey, à parvenir au pouvoir au moyen de l'intervention gouvernementale, c'est vicier par avance le but d'une opposition à la clique

Curran fondée sur des principes ouvriers en enchaînant dès l'origine le syndicat à son ennemi irréconciliable: l'Etat capitaliste!

Les différents articles qui ont paru récemment dans la presse bourgeoise et qui chantent la louange de Morrissey, comme dans le numéro du 26 février du *Philadelphia Inquirer* sous le titre "Un jeune loup mène la révolte de la base dans le NMU" disent à quel point sont semblables la campagne de Morrissey et celle d'Arnold Miller dans l'UMW. Toutes deux montrent la tendance qui se dessine et l'apparition, au son des fanfares de la bourgeoisie libérale, d'une nouvelle race de traîtres au mouvement ouvrier contrôlés par le gouvernement.

Alors que les attaques de la bourgeoisie contre les droits et les conditions de vie des ouvriers se font plus dures, les vieilles cliques bureaucratiques des syndicats, discréditées par leur corruption et rendues impuissantes par leur manque de souplesse sont devenues de moins en moins capables de contenir le regain de combativité des militants. Cherchant à utiliser la montée massive du mécontentement ouvrier seulement pour parvenir au pouvoir, les "oppositionnels", pour la plupart de simples bureaucrates déchus comme Morrissey, servent à détourner la révolte ouvrière en créant l'illusion que de véritables réformes sont possibles "dans le cadre du système". Ce qui rend Morrissey si attrayant pour les libéraux, c'est précisément ses perspectives de refus de la lutte. Il refuse de mobiliser la base des marins pour combattre pour leurs intérêts, et il limite ses efforts à être candidat aux élections, sur un programme mouvant, libéral et de collaboration de classe. Le fait qu'il ait appelé le gouvernement dans le syndicat pour y accomplir une tâche qui revient aux seuls militants (se débarrasser des bureaucrates parasites et reprendre en main leur combat) n'est, pour la bourgeoisie libérale qu'un point de plus en sa faveur.

L'impasse complète d'un tel réformisme apparaît dans le programme même de Morrissey, composé entièrement de vagues promesses de réformes et de revendications à peine à gauche portant sur des questions alimentaires (en fait, sur des miettes). Cela n'a rien à voir avec l'idéalisme feint qui a donné, dans la campagne de Miller, l'illusion d'une campagne qui tire sa force de la base. Son programme ne s'adresse à aucun des problèmes cruciaux auxquels sont confrontés les marins et dont dépend leur survie. Ainsi, sa solution à la crise de l'emploi est de répartir le peu de travail disponible plus équitablement et non de trouver de nouveaux emplois; il veut résoudre le problème de l'accroissement des transports maritimes sous pavillon étranger par un appel social-patriote à un plan gouvernemental d'expansion de la flotte marchande américaine, ce qui revient à se discréditer en rampant devant le parlement comme le fait Curran. (Ainsi, il demande que soient taxés les navires américains sous pavillon étranger et que s'unissent tous les travailleurs pour combattre l'utilisation "de la main-d'oeuvre étrangère à bon marché" contre les conditions de vie des travailleurs américains.) Sa revendication de la parité en temps de travail et en salaire avec les marins des syndicats de la Côte Ouest, qui connaissent les mêmes diminu-

tions d'emploi et la même érosion des conditions de vie que les membres du NMU, est absurde et inappropriée.

Les principes du programme du MSC

Tout au contraire, le programme du MSC est basé sur la reconnaissance de ce que le combat pour l'emploi et pour la défense du niveau de vie des marins et de la classe ouvrière dans son ensemble ne peut être mené que comme partie d'un combat plus large de la classe ouvrière pour le pouvoir politique; de plus, le MSC a compris que les intérêts des travailleurs et de leurs employeurs capitalistes sont opposés de façon irrécyclable. Les revendications "réalistes" de Morrissey, par contre, sont fondamentalement liquidatrices en ce sens qu'il accepte comme donnée "la réalité" du besoin qu'ont les compagnies de faire des profits ainsi que le droit du gouvernement bourgeois d'intervenir dans les affaires syndicales. Qui pourrait sérieusement croire qu'un syndicat dirigé par Morrissey défendrait (si on le laissait faire) des revendications portant sur l'augmentation des salaires parallèlement aux prix à la consommation (alors qu'il y a un décalage de plus de vingt pour cent par an)? Si les marins se laissaient prendre au "réalisme" de Morrissey, ils ne comprendraient que trop vite et à leur grand chagrin que c'était Morrissey qui leur "promettait la lune".

C'est pourquoi Herson, candidat du MSC, loin de rechercher seulement un "vote de protestation", brigue une place au bureau sur la base du *programme entier* du MSC, qui est le seul à même de conduire une lutte militante sur les besoins des marins. Le programme du MSC intègre les revendications vitales pour les besoins immédiats des marins et qui, pour pouvoir être réalisées nécessitent, en fin de compte, que soit renversée la société fondée sur l'exploitation du prolétariat dans l'intérêt du profit. Seul, un tel programme de lutte de classe peut faire progresser, chez les marins, la prise de conscience de ce que leurs intérêts de travailleurs sont obligatoirement opposés à ceux des capitalistes, de leur gouvernement et de leurs agents au sein de la classe ouvrière.

A la base de ce programme, se trouve l'idée générale de *l'indépendance de la classe ouvrière*. Les revendications qui y sont avancées ne se fondent pas sur ce qui pourrait éventuellement être accepté par les patrons et leur gouvernement, mais sont conçues, au contraire, comme un moyen de satisfaire les besoins vitaux des marins et ce, dans le seul cadre qui le permette: celui d'une lutte résolue des militants de base qui ne craindront pas l'affrontement direct avec les mythes prônés par les capitalistes. Ainsi, la revendication d'un système de quatre quarts et d'un roulement d'équipages pour chaque bateau sans diminution de paie permettrait d'augmenter le nombre d'emplois aux frais des patrons et mettrait fin à l'emprisonnement de fait des marins dans leur bateau. A ceux qui diraient que la réalisation d'une telle revendication entraînerait une fuite de l'ensemble des compagnies d'armement américaines vers des pavillons étrangers, le caucus répond en mettant en avant la nécessité de la *solidarité internationale de la classe ouvrière*, et non un protectionnisme chauvin (du genre

de la campagne de l'ILGWU⁴ pour "acheter américain"): il faut créer un syndicat international des marins pour combattre la fuite des armateurs vers les pavillons de complaisance en obtenant l'augmentation des salaires des marins étrangers jusqu'au niveau de ceux des américains.

De la même façon, la revendication de l'indexation des salaires et des retraites sur le coût de la vie correspond à un besoin vital de tous les travailleurs, mais elle sera combattue bec et ongles par la classe capitaliste; l'un des moyens fondamentaux pour augmenter les profits est de réduire les salaires effectifs par une inflation continue. La revendication de la "nationalisation des compagnies d'armement sans compensation et sous contrôle des marins" tient compte de deux réalités jumelles: d'abord le fait que les compagnies d'armement n'ont existé que grâce aux aides gouvernementales (un exemple typique du système américain du "socialisme pour les riches et de la libre entreprise pour les pauvres") fait que, même selon les critères bourgeois, leurs propriétaires capitalistes n'ont pas droit à compensation; ensuite, le fait que de simples nationalisations dans le cadre capitaliste n'amèneraient qu'un embrigadement plus poussé de la main-d'oeuvre. Aussi, toutes ces revendications partielles mènent-elles nécessairement à la nécessité de la construction d'un parti ouvrier indépendant basé sur les syndicats, et d'un gouvernement ouvrier. La lutte économique seule est vouée à l'échec: ce que le capital donne d'une main, il le reprend de l'autre. Aussi, par exemple, les augmentations de salaire sont effacées par l'augmentation des cadences et par l'inflation. Ce n'est qu'en unissant la classe ouvrière sur le plan politique dans un combat résolu contre la bourgeoisie sur tous les plans que les marins, et tous les travailleurs seront en mesure d'échapper au baignon non seulement des postes d'équipage, mais encore de l'exploitation capitaliste.

1 "National Maritime Union" (NMU): syndicat des marins de commerce, membre de l'AFL-CIO.

2 "Militant Solidarity Caucus" (MSC): caucus de solidarité des militants. Il est difficile de traduire le mot "caucus" dans la mesure où ce terme désigne une forme organisationnelle inconnue en France. Aux USA, les "caucus" regroupent des militants syndicaux soit autour de quelques idées plus ou moins vagues, soit autour d'un programme précis. Le MSC rentre dans ce dernier cadre, regroupant des militants autour d'un programme précis de lutte de classe.

3 "United Mine Workers" (UMW): syndicat des mineurs, membre de l'AFL-CIO.

4 ILGWU: International Ladies Garment Workers Union, peut-être le syndicat le plus réactionnaire du pays entier, membre de l'AFL-CIO.

Notes sur le travail syndical

—traduit de Marxist Bulletin No. 9, 3ème partie

Le texte qui suit exige quelques mots d'introduction pour nos lecteurs français.

Il est important de rappeler quelques traits déterminants de la vie syndicale aux Etats-Unis:

1) Toute tradition politique organisée dans les syndicats a été rompue par la répression McCarthyste dans les années cinquante. De sorte qu'une partie importante, sinon la grosse majorité des travailleurs ne reconnaissent pas comme légitime la présence de forces politiques organisées dans les syndicats. Ce qui domine, c'est la caractérisation faite par les bureaucrates: les militants politiques sont "des gens venus du dehors" ("outsiders") pour miner les intérêts des travailleurs, détruire le syndicat, etc. Les bureaucrates se déclarent apolitiques "dans l'intérêt des travailleurs."

2) Parmi les conséquences de ce manque de tradition, est l'existence d'une série de clauses insérées dans la plupart des statuts syndicaux — les "red clauses," ou "clauses rouges" — qui interdisent aux "communistes" d'adhérer aux syndicats. Cela veut dire qu'en pratique tout travail syndical doit s'accomplir dans la semi-clandestinité du moins d'un point de vue organisationnel. D'où les appellations obscures données dans ce texte à différents syndicats où travaillent des militants qui apportent leur soutien politique à la Spartacist League.

3) Par contre une des traditions militantes des syndicats américains est la "closed shop" — la "boîte

fermée." Une des conséquences de l'organisation du CIO dans les années trente fut la formation de syndicats industriels, où tous les travailleurs d'une même industrie font partie du même syndicat. Dans l'industrie automobile, par exemple, tous les travailleurs adhèrent obligatoirement au syndicat unique, l'UAW (United Auto Workers). De plus, les cotisations sont soustraites automatiquement du bulletin de salaire et versées dans la caisse syndicale. Ce système donne une puissance financière énorme aux syndicats américains. (C'est ainsi, par exemple, que la caisse de grève dans la grève récemment avortée dans l'automobile était de soixante millions de dollars — et encore c'était une caisse de grève relativement petite, signifiant que le syndicat ne voulait pas de grève "dure").

4) Ce sont ces conditions qui donnent son sens spécifique au "caucus": groupe qui fait partie du syndicat et qui lutte pour la direction du syndicat en opposant (chose inouïe) un programme politique aux prétensions apolitiques des bureaucrates. Forme organisationnelle inconnue en France, un "caucus" aux USA regroupe des militants syndicaux soit autour de quelques idées plus ou moins vagues, soit autour d'un programme précis lutte de classe. Seuls les "caucus" qui rentrent dans ce dernier cadre méritent l'appui total de la SL.

NDLR

I: La lutte contre le réformisme et l'ouvriérisme¹

La grève générale française de 1968 marqua la fin de la domination petite-bourgeoise au sein de la gauche américaine. Elle a vivement démontré à la nouvelle génération de la jeunesse radicalisée le potentiel révolutionnaire de la classe ouvrière. Vers 1969 la question noire et la guerre cessèrent de monopoliser la vie politique aux Etats-Unis, tandis que l'inflation provoquée par les dépenses de la guerre déclenchait une série de grèves de proportions majeures. La récession économique de 1970 a encore aggravé le conflit traditionnel entre la classe ouvrière organisée et le capital, ce qui a de nouveau fait surgir le chômage comme une question politique importante, et a souligné le manque de rationalité du capitalisme en tant que système de production. Le gouvernement Nixon se trouva pris d'un côté entre une vague de grèves qui entraînait des accroissements considérables dans le montant absolu des salaires en dollars et de l'autre côté avec une position compétitive affaiblie sur le marché international. Sa réponse fut d'imposer un contrôle sur les salaires en août 1971, démontrant ainsi que c'est le mouvement syndical qui est l'ennemi principal du capital. Chacun pouvait voir que ce sont les syndicats qui entravent le bon fonc-

tionnement du système capitaliste et le cumul du profit — même lorsqu'ils sont aux mains de dirigeants de droite.

La déficience de la politique de la Nouvelle Gauche en face de la crise sociale générale de la période 1969-71, et surtout en face des luttes ouvrières, a occasionné des scissions au sein des deux organisations centrales des milieux gauchisants, la SDS (Students for a Democratic Society) et les Panthères Noires. Ces scissions ont détruit l'autorité de ces organisations, et avec elles l'hégémonie de la politique "Nouvelle-Gauchiste" au sein de la gauche. Les résultats de cette destruction de la "Nouvelle Gauche" furent le renforcement des organisations s'inspirant du socialisme prolétaire dans ses variétés révolutionnaires et réformistes, aussi bien que le rapprochement des gauchisants petits-bourgeois avec les libéraux bourgeois — la victoire de McGovern au sein du Parti Démocrate en témoigne. La convention de ce parti en 1972, avec ses belles phrases proposant de "taxer les riches, donner aux pauvres," avec ses jeunes politiciens chevelus, ses fractions-groupes de noirs et de femmes, était conforme à l'image populiste style "Nouvelle-Gauche." Le mouvement noir a connu un développement parallèle lors de la convention des adhérents du Pouvoir Noir à Cleveland en Ohio au printemps 1972. Il n'est pas surprenant que le personnage dominant de cette convention était Imamu Baraka (autrefois connu sous le nom de Leroi Jones).

Cette éminence grise de Newark incarne l'union du nationalisme noir des années 1960 avec la machine du Parti Démocrate.

Une portion importante du mouvement se voulant révolutionnaire se tourne actuellement vers les syndicats comme arène principale. Le PC USA a redonné vie à son travail syndical par le truchement de son organisation de jeunesse, la YWLL (Young Workers Liberation League, Ligue des jeunes travailleurs), et son organisation "Trade Unionists for Action and Democracy" qui regroupe des militants syndicaux. La politique de prolétarianisation des "International Socialists" a une signification particulière, puisque cette organisation est devenue en quelque sorte un baromètre indiquant le climat de l'opinion publique des "radicaux". Force motrice de ce parfait produit du libéralisme bourgeois de gauche -- le California Peace and Freedom Party -- il y a trois ans, l'I.S. a maintenant installé ses quartiers généraux à Détroit et lance ses forces dans de divers noyaux oppositionnels dans les syndicats. Le mouvement noir a connu un développement parallèle, où les Panthères et leur orientation sur le lumpenprolétariat ont fait place au Black Workers' Congress (Congrès des ouvriers noirs) qui, visant un travail à l'endroit de production, constitue la manifestation la "plus révolutionnaire" du nationalisme noir. Il est clair que les syndicats deviennent pour nous qui sommes le noyau du parti d'avant-garde un champ de lutte important contre les réformistes, les révisionnistes et les nationalistes petits-bourgeois du mouvement se voulant révolutionnaire.

La croissance de l'activité syndicale des organisations se voulant révolutionnaires ("OSVR") s'inscrit sur un fond de résurgence de luttes de classe et d'insatisfaction générale de la base en face d'une bureaucratie vieillie, conservatrice et manifestement anti-démocratique. Dans la conjoncture actuelle, cette bureaucratie est devenue instable à un tel point qu'on peut l'ébranler. On trouve entre cette conjoncture et celle du début des années trente une certaine correspondance. Ayant épuisé son utilité historique, le groupe dirigeant de la bureaucratie a répondu au nouvel esprit de rébellion chez les travailleurs par un mouvement à la droite de l'aile réformatrice de la bourgeoisie! La bureaucratie entière est de plus en plus isolée de sa base et de plus en plus fragmentée. C'est ce qui résulte de sa tendance à "courir après" les courants politiques les plus variés de la bourgeoisie. Ceci offre une nouvelle occasion à la direction révolutionnaire de se placer à la tête de luttes syndicales de masse, déplaçant ainsi des sections entières de la bureaucratie et menaçant, pour l'avenir, son existence même.

Tandis qu'il existe à présent l'éventualité d'un changement qualitatif dans la relation des forces au sein du mouvement syndical en faveur d'une direction révolutionnaire, la question fondamentale est de savoir si la bureaucratie sera vaincue par le communisme, ou bien par le réformisme syndical rajeuni. Autrement dit sera-t-elle chassée par des révolutionnaires ou bien par des imposteurs plus astucieux? On entrevoit dès maintenant le risque posé par un réformisme syndical vivifié par l'introduction de jeunes militants soi-disant révolutionnaires. Un exemple éclatant est celui des International Socialists qui préconisent des alliances avec des aspirant-bureaucrates gauchisants comme Art Fox dont l'UNC (United National Caucus,

Opposition unifiée nationale) au sein de l'UAW (syndicat des travailleurs dans l'auto) est l'exemple classique d'opportunisme parfait, truffé de chauvinisme. Le moyen par lequel une telle "gauche" bureaucratique pourrait déplacer la vieille direction serait de construire, sans la concurrence de ces derniers, un "labor party" réformiste de masse pour dévier et contenir un soulèvement révolutionnaire qui commencerait à poindre. Voilà pourquoi nous insistons que ce sera le contenu programmatique de la revendication d'un "labor party" axé sur les syndicats qui sera la question décisive.

Le réformisme ouvrieriste

Il est probable que le nouveau réformisme syndical sera très teinté d'idéologie ouvrieriste dont les origines sont à trouver dans la "Nouvelle Gauche" américaine. International Socialists comme le Black Workers Congress préconisent tous deux des variantes d'ouvrierisme "Nouvelle-Gauche." Même le PC, en dépit de sa fidélité -- en principe -- à la tradition stalinienne et son soutien au libéralisme bourgeois laisse entendre que sa politique répond à un cri venant du fond de l'âme de l'ouvrier américain. Le nouveau réformisme syndical se bornera à un programme basé sur le bas niveau de conscience politique actuel des militants de base (par exemple, "participation" etc.). Ses adhérents vont préconiser des règles organisationnelles exclusivistes et fédéralistes établies "par la base" ou par les syndicats et renier le principe d'un parti d'avant-garde, avec une direction composée de révolutionnaires professionnels dont la conception du monde ne dérive d'aucune section particulière de la société bourgeoise actuelle avec ses bornes nationales. (En fait, il s'oppose de certaines manières à toutes ces sections.)

L'ouvrierisme, cette identification du socialisme révolutionnaire à l'état actuel du mouvement ouvrier, est parmi les principales fausses idéologies contre laquelle le marxisme a combattu au cours de son développement. Marx a dirigé la polémique suivante contre ses rivaux ouvrieristes allemands en 1850:

"Tandis que nous disons aux ouvriers: vous avez à subir quinze ou vingt ou cinquante années de guerre et de guerre civile, non simplement pour changer les circonstances actuelles, mais pour vous transformer et devenir capables de tenir le pouvoir, vous au contraire vous dites: nous devons arracher le pouvoir tout de suite... Tandis que nous faisons remarquer aux ouvriers le manque de formation du prolétariat allemand, vous flattez outrageusement les sentiments nationaux et les préjugés sociaux de l'artisan allemand... Tout comme les démocrates font du mot "peuple" une entité sacrée, de même faites-vous avec le mot "prolétariat." (Mehring, *Karl Marx*)

La tendance Spartacist s'est beaucoup développée dans des luttes contre l'ouvrierisme à certains moments critiques de son histoire: La Revolutionary Tendency (RT, Tendance révolutionnaire) à l'intérieur du SWP s'est vue obligée de s'opposer à la faction Art Philips-Tim Wohlforth qui prônait l'entrée de "tout le monde aux syndicats" comme une panacée contre le révisionnisme du SWP. Cette politique signifiait en même temps l'abstention dans la lutte contre le réformisme au sein du mouvement noir, lequel avait atteint des proportions de masse et occupait

une place stratégique dans la vie politique américaine. La lutte de factions la plus significative qu'a connue la Spartacist League, c'est celle où nous nous sommes opposés à l'ouvriérisme noir de Turner et Ellens. Leur point de vue représentait en même temps une liquidation du trotskysme le réduisant à de l'activité syndicale, et une capitulation à l'idéologie petite-bourgeoise du nationalisme noir.

L'ouvriérisme est axé sur deux concepts liés: 1) l'identification de la lutte pour la révolution socialiste à la lutte en faveur des intérêts de divers secteurs de la classe ouvrière sous le capitalisme, et 2) l'idée que la conscience communiste de l'avant-garde provient de sa participation dans la vie et dans les luttes de la classe ouvrière. La première proposition mène directement à l'économisme ou au réformisme syndical. Lénine a noté que le prolétariat, de son propre élan, ne peut atteindre qu'une conscience syndicale. La conscience socialiste a pour base une connaissance de l'histoire de la lutte des classes et exige donc que les concepts socialistes soient introduits dans le processus de la lutte des classes par des intellectuels déclassés, en tant qu'élément du parti d'avant-garde. La révolution socialiste n'intervient pas simplement en conséquence de l'intensification de la lutte de classes traditionnelle; au contraire elle exige de faire un bond d'un point de vue tout à fait en dehors de la société bourgeoise.

La seconde proposition de l'ouvriérisme voit la conscience communiste comme fonction de la composition sociale du parti. Il voit dans les ouvriers la conscience prolétaire du parti. En réalité l'avant-garde communiste se crée en faisant rompre ceux qu'elle recrute avec leurs anciennes attitudes sociales et politiques qui leur ont été inculquées dans le milieu de la société bourgeoise dont ils proviennent — qu'il soit prolétaire ou non. Dans ce sens, l'avant-garde communiste est "dans" mais non pas "de" la société bourgeoise. L'avant-garde communiste se maintient à travers une lutte constante contre les pressions sociales et idéologiques énormes que la société bourgeoise dirige contre lui dans tous les aspects du travail du parti, et en particulier contre la recrudescence des préjugés arriérés présents dans la classe ouvrière, et ceci surtout dans des périodes de militantisme croissant quand le parti cherche à étendre son influence dans les syndicats.

Dans un pays comme les USA où le chauvinisme jouit d'une ascendance remarquable, la politique ouvriériste acquerra vite un caractère anti-communiste quels que soient les voeux subjectifs de ses adhérents. La défense des états sino-soviétiques contre l'impérialisme américain est une politique essentielle et de grande importance pour les trotskystes. C'est une politique qui va directement à l'encontre d'un des préjugés les plus forts des ouvriers américains. Pour cette raison, toutes les tendances qui ont rompu avec le trotskysme dans une direction ouvriériste (par exemple Johnson-Forrest, Ellens) ont rapidement adopté une position anti-défensiste, tout comme l'anarcho-syndicalisme dans sa forme pure. D'ailleurs, nos priorités, nos relations avec d'autres tendances etc. se définissent en fonction des développements internationaux autant que des développements domestiques. Les groupes ouvriéristes ont tendance à faire écho à la bureaucratie syndicale chauvine en faisant valoir qu'une organisation qui s'occupe autant de la nature de

classe de la révolution chinoise ou du front populaire chilien que de ce qui se passe dans les entreprises est un élément étranger à la classe ouvrière américaine.

II: Vers la construction d'une opposition communiste dans les syndicats

Notre "Mémoire sur la transformation de la SL" projetait qu'une portion de nos cadres, aussi bien qu'une bonne partie de nos militants pénétreraient dans les syndicats, cette priorité prenant seulement la deuxième place derrière le maintien de notre presse mensuelle. La politique de prolétarianisation est une politique nécessaire pour créer une opposition communiste au sein du mouvement syndical et ne doit pas être considérée comme une vertu en soi. Une organisation de notre taille et ayant les tâches que nous avons à accomplir doit chercher à atteindre un niveau de trente à quarante pour cent de militants occupés à des travaux syndicaux. Dans le passé, le pourcentage des militants syndicaux de la SL tombait bien en dessous de ce chiffre. Le pourcentage avait diminué au cours des dix-huit mois passés à cause de la croissance rapide de la SL et de la difficulté que nous avions rencontrée à implanter nos camarades dans certains syndicats-clés. Ensuite il est monté très vite après une série d'embauches pour atteindre le niveau actuel de trente-deux pour cent. (Ce chiffre comprend tous les membres de la SL qui travaillent dans des noyaux oppositionnels organisés.) Ceci a entraîné un détraquement considérable du travail public de la SL dans les régions les plus touchées (surtout à New-York) et a obligé les jeunes de la RCY (Revolutionary Communist Youth, groupe de jeunesse de la SL) à endosser avec des forces limitées une portion exorbitante du travail public du mouvement commun. Le problème s'aggrave par le fait que trop de membres continuent à se trouver obligés de consacrer leur temps à des emplois marginaux ou sans issue plutôt qu'au travail sur le campus, dans les oppositions syndicales ou au travail à plein-temps pour le parti.

La forme organisationnelle centrale de notre intervention dans les syndicats est le "caucus": noyau révolutionnaire constituant l'éventuelle alternative à la direction du syndicat. Le "caucus" est composé de militants syndicaux qui sont d'accord avec la portion du programme du parti ayant trait au mouvement syndical. Nous nous efforçons de construire le caucus sur des critères politiques aussi profonds que possible: nous ne cherchons pas tellement à recruter des militants politiquement arriérés attirés par notre direction dans des luttes locales. Nous cherchons plutôt à recruter à travers des luttes politiques avec d'autres formations militantes et de la gauche, ce qui implique une série de scissions et de fusions. Nous voyons nos "caucus" croître d'une façon assez analogue, quoique pas identique, à celle du parti. Pourtant la base essentielle, "l'âme" de notre caucus est que nos cadres soient reconnus comme étant des militants syndicaux avec une réelle audience. Sans une telle base de militants "réputés" notre action ne serait que creuse rhétorique ou suivisme de forces beaucoup plus importantes que nous. Le programme du caucus est destiné à diriger des luttes de masse. En général ceux qui sont recrutés dans les caucus devraient avoir une con-

science politique plus développée que ceux à qui le programme s'adresse.

Le recrutement au caucus n'est pas la tâche du seul caucus, mais celle du parti tout entier. La parution d'articles pertinents dans *Workers Vanguard* et leur distribution devant des usines "stratégiques" et à la sortie des meetings syndicaux fait partie du processus de construction du caucus. Le contact direct avec d'autres oppositionnels dans le syndicat, surtout ceux qui font partie d'organisations de gauche à l'extérieur du syndicat, et leur recrutement est un autre élément important de ce processus.

Toutes les luttes syndicales que nous menons sont de caractère exemplaire. Ceci veut dire que leur valeur principale se trouve non pas dans l'expansion directe de notre base sociale, mais plutôt dans la vérification de notre ligne politique aux yeux des ouvriers avancés et du mouvement de gauche. Nous cherchons donc à nous concentrer sur la construction de caucus sur un plan national dans les syndicats nationaux les plus importants. Les responsables locaux auront peut-être à résister à la tentation d'implanter nos camarades dans des situations locales facilement accessibles ou "chaudes" qui sont pourtant, en dernière analyse, isolées ou transitoires. En général nous essayons d'éviter l'éparpillement de nos forces et nous nous concentrons sur les quelques situations locales indiquées afin de pouvoir intervenir avec une structure organisationnelle aussi stable que possible.

Notre perspective pour le travail dans les syndicats est forcément une vue à long terme. Il devient de ce fait nécessaire que nos cadres industrialisés acquièrent une formation spécialisée afin de maintenir au sein des divers syndicats un groupe central de cadres qui pourront être relativement facilement déplacés, qui auront une certaine sécurité d'emploi, et qui pourront éviter d'être toujours réduits à des emplois épuisants. Les comités locaux ont non seulement la responsabilité d'organiser l'établissement de nos membres, mais aussi celle de prévoir pour eux l'acquisition d'une qualification professionnelle qui corresponde en gros à l'évolution de la situation industrielle.

Dans la période actuelle, nous avons l'intention de nous concentrer dans quatre syndicats nationaux, à savoir: l'"industrie intermédiaire," les transports, "l'industrie légère," et le syndicat des employés publics.

L'industrie intermédiaire

Ce syndicat est probablement celui qui a le plus d'importance sur les plans industriel et politique dans le pays. C'est là que les débats entre les diverses tendances de la gauche ouvrière, qui furent longtemps isolées de la classe même, ont une chance de produire rapidement une concurrence sérieuse pour la direction d'une partie importante de la classe. Ces débats ré-introduiront des critères par lesquels il sera possible de juger par le déroulement de la lutte de classes de la valeur des différents programmes mutuellement exclusifs, rendant possible le rétablissement d'une base de masse pour une direction révolutionnaire dans la classe ouvrière. Ce syndicat occupe donc une position-clé dans la perspective de la transformation de la Spartacist League du groupe de propagande en

le noyau d'un parti d'avant-garde. Nos cadres dans l'industrie n'ont pourtant pas encore trouvé de point d'appui très solide, étant entrés lors d'une vague d'embauchage saisonnier produit par la stimulation artificielle de l'économie avant les élections présidentielles. Si, dans un an, après la vague annuelle de licenciements, nos membres survivent dans l'industrie, notre implantation deviendra qualitativement plus solide.

Ce syndicat a un passé "de gauche" important: pratiquement tous ses anciens dirigeants étaient affiliés à des organisations de gauche. La plupart des OSVR concentrèrent leurs forces sur ce syndicat, qui devint ainsi le champ de bataille de la gauche. Le produit de ces batailles fut l'émergence d'un régime social-démocratique subtil qui a transformé le syndicat en un des piliers du libéralisme bourgeois du pays. Pourtant un courant radical persista dans le syndicat jusqu'à l'ère McCarthy, et contrairement à ce qui s'est passé dans la plupart des autres syndicats, de petits groupes très à gauche réussirent à s'y maintenir jusqu'à aujourd'hui.

En ce moment cette industrie se trouve aux prises avec la concurrence acharnée des produits importés. Sa réponse consiste à augmenter la cadence de production déjà frénétique et elle compte pour cela sur l'aide des bureaucrates syndicaux. Cela a rendu les conditions de travail intolérables et a mené à des grèves sauvages dans des usines clés. Cela a également eu pour résultat l'isolement quasiment total des bureaucrates par rapport à la base mécontente. On le constate aux réunions syndicales locales auxquelles presque personne n'assiste. La bureaucratie syndicale s'est pourtant débrouillée pour limiter ou désamorcer ces grèves mais la situation demeure explosive dans de nombreuses usines d'importance centrale. La nature épuisante du travail fait qu'une grande partie des ouvriers ne restent au travail que pendant un temps relativement court. En conséquence, les ouvriers sont en majeure partie jeunes et combatifs, et ils souffrent du "conflit des générations" intensifié de cette période. Dans les grands centres du Midwest, l'industrie emploie de nombreux jeunes blancs du sud qui apportent un certain soutien à la démagogie populiste-raciste de George Wallace. Les noirs y sont aussi en nombre important et dans les dernières années 1960, ce syndicat était le principal terrain de formation de groupes de nationalisme noir dans l'industrie. Ce qui reflétait bien les griefs de cette partie la plus opprimée des travailleurs, mais intensifiait aussi les tensions raciales dans les ateliers.

Pratiquement toutes les OSVR sont présentes dans ce syndicat. Beaucoup d'entre elles s'y sont récemment introduites. Il existe ainsi un certain nombre de petits "caucus" de gauche au sein du syndicat, ce qui offre l'éventualité d'un travail polémique, plus fructueux que sur bien des campus (ce qui a été chose rare aux USA ces derniers temps). Il existe en plus des vestiges importants de formations noires nationalistes. Pourtant la seule opposition significative sur un plan national est un marais opportuniste classique mené par un ex-gauchiste qui donne maintenant dans le social-patriotisme et présente un programme fourre-tout, quoique son "caucus" défende théoriquement des positions traditionnellement "de gauche," comme trente heures de travail pour un salaire de quarante heures

(l'échelle mobile), le retrait immédiat des Etats-Unis de l'Indochine, et le "labor party". Récemment, ce caucus a même reçu le soutien de l'une des OSVR relativement significatives. Cette dernière est en train de faire entrer ses jeunes membres au syndicat en question.

L'industrie est en train d'embaucher systématiquement des femmes pour la première fois depuis qu'elles ont été massivement exclues à la fin de la deuxième Guerre Mondiale. Ceci augmente les possibilités de nous faire embaucher. Pour les grandes corporations et le gouvernement fédéral, ceci est une tactique dans leur campagne de "public relations." Les femmes que l'on embauche dans l'industrie intermédiaire sont peu nombreuses encore et sont utilisées pour introduire une note plus conservatrice et pour accentuer les divisions parmi les ouvriers. (On donne, par exemple, des tâches faciles aux femmes avant de les offrir à des hommes qui sont là depuis longtemps, dérogeant ainsi aux règles d'ancienneté.) Ceci n'élimine pas le besoin pour les communistes d'avancer la revendication de l'inclusion immédiate des femmes dans la classe ouvrière. Tout au contraire, il nous donne l'opportunité d'insister sur des questions telles que le soin des enfants et les crèches, la discrimination sexuelle et un salaire égal pour un travail égal. Ce syndicat est traditionnellement en faveur de ces revendications. La solidarité exceptionnelle qu'engendrent les conditions de travail fournit l'occasion de faire échec aux tentatives des compagnies à diviser les ouvriers.

Au commencement de notre action dans ce syndicat nous eûmes la crainte que le travail extrêmement pénible épuiserait politiquement nos camarades, mais nous décidâmes d'en faire tout de même une grande priorité et de prendre garde aux problèmes et aux dangers que nous encourrions. Après une discussion approfondie nous sommes arrivés à la perspective suivante pour la construction du caucus. Elle est très caractéristique de notre conception du travail syndical en général. Nous prévoyons une période d'un an pour consolider nos forces, faire connaître nos militants et établir une présence publique. Pendant cette période nous ne ferons pas d'entrisme, de fronts uniques ou autres manoeuvres de ce genre avec d'autres organisations: ce serait du liquidationnisme de fait, étant donné notre faiblesse, et cela ne ferait que renforcer d'autres groupes plus établis. Pourtant nous chercherions les occasions de critiquer les autres "caucus" et de nous différencier d'eux.

Les risques que nous courrons avec nos "rivaux" peu scrupuleux, et l'absolue nécessité de préserver notre sécurité, nous sont apparus dans toute leur évidence lorsque l'un de nos camarades a été licencié juste avant de terminer son stage probatoire et de bénéficier de la protection du syndicat. La compagnie a donné des raisons de "production," mais en réalité notre camarade doit son licenciement au fait d'être communiste. Il a probablement été reconnu par un membre d'une organisation stalinienne, laquelle a ensuite passé cette information à des amis dans la bureaucratie syndicale. Malgré le fait que ce licenciement violait nettement les règles d'ancienneté et en dépit d'une longue présence de militants et d'activité de gauche dans cette usine, l'indication de son association avec une organisation communiste en dehors du syndicat suffisait pour que notre camarade se fasse

renvoyer.

Il est essentiel pour nous, à cause de l'importance centrale de la base de cette industrie dans le Midwest, d'établir des cadres dans cet endroit afin de construire une fraction viable. Pour ce faire, il sera nécessaire de construire toute une cellule et de prévoir du travail parmi les étudiants des campus voisins, de la propagande généralisée, etc. Cette tâche nécessitera un lourd investissement de ressources et de cadres. Malgré ceci, et malgré le caractère encore fragile de notre fraction, l'importance de ce syndicat pour notre travail syndical exemplaire et pour notre transformation en noyau du parti d'avant-garde écarte le doute: nous devons entreprendre cette tâche aussi vite que possible, en tenant compte de nos autres tâches prioritaires (l'expansion de notre presse et l'augmentation des cadres qualifiés dans nos bureaux centraux). On espère accomplir cette tâche avant l'été 1973.

Transports

Celui-ci est un syndicat avec une histoire "de gauche" et stalinienne dont la direction centrale a pris le virage définitif à droite habituel au début de la période de la guerre froide. Propulsée par une conjoncture économique qui s'empire, cette direction est devenue de plus en plus corrompue, violente et dictatoriale. C'en est arrivé à un tel point que ce syndicat est aujourd'hui l'un des plus bureaucratiques du pays. Aussi la lutte pour la démocratie au sein du syndicat a-t-elle joué un grand rôle dans le travail de toutes les formations oppositionnelles, y compris la nôtre.

Le plus grand problème auquel le syndicat doit faire face, c'est le rétrécissement du transport marchand américain à cause de la concurrence étrangère et des transporteurs "fuyards" américains. L'effritement de son importance économique a eu pour effet de miner la position du syndicat. Cette tendance a qualitativement augmenté dans les trois à cinq ans passés. En conséquence, les membres du syndicat sont relativement vieux et il existe de sévères restrictions contre l'entrée de membres nouveaux. Ses membres sont foncièrement conservateurs mais pourtant ouverts à des solutions radicales aux problèmes du chômage dans leur industrie. C'est un syndicat où les pensions de retraite constituent une question importante.

Notre fraction a centré son feu sur le chauvinisme de la bureaucratie. En plus de la revendication pour une semaine de travail réduite, les revendications pour la nationalisation immédiate de l'industrie et pour la création d'un syndicat international du transport ont été particulièrement applicables à la politique interne du syndicat. La lutte contre la condition de "seconde classe" imposée aux nouveaux (donc jeunes) membres a eu une importance égale. Etant donné le conservatisme de l'ensemble des membres, il n'a pas été facile de recruter à notre caucus. D'ailleurs l'étranglement de l'industrie par les capitalistes risque bien de détruire le syndicat.

Cette menace est apparue clairement lors des événements de l'an passé. Pour nous donc il est devenu nécessaire d'intensifier nos avertissements concernant la condamnation à mort imminente de l'industrie, à laquelle la bureaucratie syndicale s'applique avec sa

politique perfide et sociale-patriotique, et nécessaire de réaffirmer que quel que soit le sort de notre caucus syndical, nous chercherons à maintenir un noyau d'ouvriers communistes. L'industrie du transport est une industrie internationale d'importance stratégique dont les ouvriers comptent parmi les plus militants et les plus politiquement conscients dans chaque pays. Ces ouvriers communistes ont joué un rôle unique et précieux dans l'histoire en aidant à donner à la classe ouvrière de chaque pays une conscience de la lutte internationale.

De toutes nos fractions syndicales, celle-ci est la plus ancienne et la mieux établie. Nos camarades qui sont dans ce syndicat ont donc joué un rôle indispensable en établissant et faisant croître notre travail dans les autres syndicats, avant et après notre période de transformation. Ils ont également endossé d'autres fonctions pour le parti. C'est uniquement à cause de ceci que ce caucus n'a pu jouer pleinement le rôle qu'il a acquis comme seule direction alternative viable pour ce syndicat. C'est la seule raison pour laquelle nous n'avons pas pu envoyer un délégué bien connu à la récente convention du syndicat. Ces conventions ne sont tenues que rarement, et celle-ci instituait un nouveau virage tactique significatif de la bureaucratie, destiné à lui sauver la vie en incorporant dans le syndicat de nombreux ouvriers sans relation à l'industrie du transport. Les bureaucrates centraux avaient auparavant gardé ces ouvriers dans des organisations séparées en les utilisant simplement pour leurs votes, qui maintenaient les bureaucrates au pouvoir. Grâce à des embauches supplémentaires, au recrutement de membres du syndicat à la fraction, et à l'incorporation de quelques-uns de nos militants comme membres en plein du syndicat, notre fraction jouit d'une croissance modeste. Cette tendance à jouer un rôle minimum doit donc se renverser dans la période à venir, et le caucus commencera à jouer un rôle politique élargi.

L'industrie légère

Ce syndicat s'est consolidé dans la période d'après-guerre. La bureaucratie actuelle dirigeait alors un syndicat jaune fidèle aux patrons et se plaçait à l'extrême droite du mouvement ouvrier. Elle travaillait en relation étroite avec la compagnie et avec l'appareil anti-communiste du gouvernement. Elle fournissait un conduit important par lequel la CIA introduisait ses fonds dans le mouvement ouvrier. Depuis le milieu des années soixante, cette industrie jouit d'une expansion considérable nécessitant un nombre accru d'employés, ce qui a résulté dans l'introduction de beaucoup de jeunes ouvriers. La militance naturelle de la jeunesse combinée avec une progression plus généralisée de la militance de la base à la fin des années soixante produisit de nombreuses grèves sauvages largement réparties. Parmi celles-ci il faudrait noter la grève de New-York qui fut exceptionnellement longue et amère. La politique de la bureaucratie, qui consiste à faire crever de faim ces grèves sauvages, a laissé ce syndicat dans un état quelque peu démoralisé. Cependant, ce grand syndicat croît toujours et compte un grand nombre de membres jeunes et dynamiques. Il sera sans aucun doute à l'avant de tout nouvel élan de la militance

ouvrière.

Notre caucus a sa base principale sur la côte ouest. Il s'est établi comme une véritable opposition et a pu recruter des individus qui ont le potentiel de devenir des cadres communistes. Surtout il faut noter qu'il a réussi à gagner un groupe de militantes qui s'étaient organisées à l'origine sur une politique féministe qui mélangeait des sentiments anti-mâle avec une impulsion ouvriériste. Ceci est particulièrement significatif étant donné qu'un élément majeur du programme de notre caucus est l'élimination de la rigide division du travail par sexe dans cette industrie. (Beaucoup des ouvrières sont membres de syndicats jaunes.) Nos efforts pour élargir notre base en implantant nos cadres dans des régions en dehors de la côte ouest n'ont pas abouti jusqu'à présent. La création d'un caucus national au sein de ce syndicat reste pourtant un objectif prioritaire de notre industrialisation.

Notre caucus joue un rôle important dans la vie du syndicat, et menace la position des bureaucrates locaux qui sont exceptionnellement éloignés de leur base et très cyniques. Le résultat de tout ceci, c'est beaucoup de démagogie sociale-démocrate soutenue par les OSVR en même temps que les attaques physiques les plus violentes, dépravées et vicieuses que nous ayons jamais souffertes dans notre travail au sein des syndicats. Nos cadres dirigeants au niveau local portent le fardeau non seulement de leur propre inexpérience, mais aussi des ravages de la récente vague de démissions occasionnées par le départ de nos rangs d'une clique. Ils fonctionnent pourtant vaillamment et avec beaucoup de courage sous une pression intense.

En plus de la SL, une organisation de gauche concurrente a choisi ce syndicat comme un but principal pour la construction de caucus. Nous nous sommes déjà engagés dans des luttes acharnées avec cette organisation sur la côte ouest. Il est probable que le syndicat de cette industrie sera un champ de bataille capital entre la SL et cette organisation soi-disant "révolutionnaire," gauchisante et sociale-démocrate.

Les employés publics

Ces employés, qui constituent une partie importante des ouvriers américains, ne sont généralement pas organisés, et font face à une pression économique peu commune à cause de la crise fiscale des gouvernements au niveau local et au niveau des états. C'est ainsi que le syndicat des employés publics est celui qui croît le plus rapidement dans le pays et qui a des chances de devenir le plus grand. Etant donné la présence de beaucoup de jeunes diplômés, le syndicat est relativement ouvert aux idéologies politiques et reflète le gauchisme des campus au cours des années soixante. C'était le premier grand syndicat à prendre position contre la guerre au Vietnam, et sa bureaucratie a joué un rôle central dans le mouvement réformateur contre la guerre. Etant donnée sa croissance et ses liens organiques avec l'appareil d'état, il est devenu l'un des syndicats les plus importants pour la politique du Parti Démocrate.

Un élément de son expansion générale a été l'absorption dans ses rangs d'un nombre de policiers et de gardiens de prisons, rompant ainsi avec la vieille tradition de Gompers (!) qui refuse aux principaux

briseurs de grèves le droit d'entrée dans le mouvement ouvrier organisé. Etant données l'image réformatrice de ce syndicat et la portée importante de ses membres qui sont noirs ou autrement minoritaires, cette question sera explosive. Notre caucus y a prêté une attention particulière dans le passé et continuera à le faire.

Notre caucus est situé dans la section la plus à gauche du syndicat, où la question centrale est celle de l'organisation des ouvriers en face de l'opposition de leur employeur — une bureaucratie étatique réactionnaire. Les militants de notre caucus se sont distingués comme organisateurs et opposants exemplaires. Nos camarades ont combattu les efforts de la bureaucratie centrale du syndicat à étouffer les tentatives d'organisation et à acquérir plutôt des grands blocs de membres contribuables à travers des fusions avec des "associations" syndicales fidèles à l'employeur. Notre caucus a ainsi pu avoir un impact considérable lors des conventions aux niveaux des états et du pays entier. Cette arène étant largement pénétrée par les OSVR, nos camarades ont ainsi eu l'opportunité de faire du travail et de recruter à un niveau avancé. Bien que nous ayons à amputer la direction de

ce caucus pour renforcer notre travail plus important dans l'industrie intermédiaire, nous maintiendrons ce caucus pour les excellentes perspectives de recrutement à court-terme qu'il offre.

A cause de la composition sociale de ce syndicat et de son caractère relativement ouvert, il sera plus facile de recruter directement au parti que dans d'autres syndicats. Pour les mêmes raisons, il sera un syndicat où il y aura le plus de concurrence ouverte entre les OSVR. Puisque ce syndicat est relativement accessible à nos membres, il sera employé comme deuxième choix pour ceux de nos membres qui ne réussiront pas à s'insérer dans des fractions sélectionnées, plutôt que comme un but principal d'implantation.

24 novembre 1972

Adopté par la Troisième Convention Nationale, 25 novembre 1972

¹ En anglais: "workerism." La signification particulière que nous donnons à ce mot s'éclaircira, nous l'espérons, dans le contexte de ces notes.

Genèse du Pablisme

-traduit de Spartacist, No. 21, automne 1972

Le SWP américain et les pablistes européens sont allés au révisionnisme par des chemins différents à des allures différentes, pour se retrouver dans une alliance inconfortable dans le début des années 60, réunification sans principe qui tombe à l'eau maintenant que le SWP américain a mené à terme la transition du Pablisme au réformisme pur et simple. Le Secrétariat Unifié qui est né de la réunification de 1963 est au bord d'une scission ouverte. Le C.L. anti-révisionniste a éclaté l'année dernière [1971]. L'effondrement des différents rivaux prétendant au manteau de la IVe Internationale fournit une occasion cruciale de reconstituer une authentique tendance trotskyste internationale. La clé de la reconstruction de la IVe Internationale par des procédés de scissions et de fusions, est la compréhension des caractéristiques et des courses du révisionnisme pabliste et de la réaction défectueuse des anti-pablistes qui ont lutté trop peu et trop tard sur le terrain national tandis qu'en pratique ils abandonnaient le mouvement mondial.

La deuxième guerre mondiale: USA et France

Avant le début de la guerre, Trotsky et la IVe Internationale crurent que le capitalisme pourrissant et la montée du fascisme éloignaient les chances de réformisme et donc les illusions bourgeoises-démocratiques des masses. Cependant ils ne purent que devenir de plus en plus conscients du fait que l'aversion de la classe ouvrière pour le fascisme et la menace d'occupation fasciste donnaient naissance au social-chauvinisme et à un regain de confiance dans la

bourgeoisie "démocratique," tant dans les masses prolétariennes européennes qu'américaines. Devant une telle contradiction, les puissantes pressions du nationalisme arriéré et des illusions sur la démocratie dans la classe ouvrière tendirent à faire éclater les différentes sections de la IVe Internationale, certaines adoptant une attitude sectaire, d'autres capitulant au social-patriotisme qui sévissait parmi les masses. Le SWP adopta la "politique militaire prolétarienne," qui appelait à l'entraînement militaire sous le contrôle des syndicats, avançant implicitement l'idée utopique que les travailleurs américains pourraient combattre le fascisme allemand sans l'existence d'un état ouvrier aux USA, simplement en "contrôlant" l'armée de l'impérialisme U.S. Le trotskyste britannique, Ted Grant, alla même plus loin, dans un discours faisant allusion aux forces armées de l'impérialisme britannique, les appelant "notre Huitième Armée." L'IKD allemand retourna au menchevisme pur et simple avec la théorie que le fascisme avait amené le besoin d'un "stage intermédiaire équivalant fondamentalement à une révolution démocratique" (*Trois thèses*, 19 octobre 1941).

Le mouvement trotskyste français qui se fragmenta durant la guerre fut le meilleur exemple de cette contradiction. Un de ses groupes subordonnait la mobilisation de la classe ouvrière aux appétits politiques de l'aile gaulliste de la bourgeoisie impérialiste. Un autre groupe renonçait à toute lutte à l'intérieur du mouvement de résistance pour privilégier le travail accompli uniquement sur les lieux de production, et ignorant le niveau de conscience

réformiste existant parmi les travailleurs, tenta très aventureusement de s'emparer des usines au moment de la "libération" de Paris alors que les masses travailleuses étaient dans les rues. Le document de la conférence européenne de février 1944 qui fut la base d'une fusion entre les deux groupes français pour former le Parti Communiste Internationaliste caractérise les deux groupes comme suit:

"Au lieu de distinguer entre le nationalisme de la bourgeoisie vaincue, lequel demeure l'expression de ses préoccupations impérialistes, et le nationalisme des masses qui n'est qu'une expression réactionnaire de leur résistance à l'exploitation par l'impérialisme occupant, la direction du POI considéra comme progressiste la lutte de sa propre bourgeoisie...."
 "les CCL...sous le prétexte de garder intact l'héritage du Marxisme-Léninisme refusa obstinément de faire la distinction entre le nationalisme de la bourgeoisie et le mouvement de résistance des masses."

I: L'isolationisme du SWP

Le trotskysme européen et le trotskysme américain réagirent de prime abord de différentes façons aux différentes tâches et problèmes après la seconde guerre mondiale. L'internationalisme précaire du SWP américain, maintenu grâce à une collaboration étroite avec Trotsky pendant son exil au Mexique ne survécut pas à l'assassinat de Trotsky en 1940 et à l'entrée en guerre. Les trotskystes américains se refluent dans un isolement qui ne leur était pas imposé réellement par la désintégration des sections européennes qui découlait du triomphe du fascisme et de l'illégalité.

Prévoyant les difficultés d'une coordination internationale durant la guerre, un comité exécutif international avait été créé à New-York. Son seul travail sérieux cependant semble avoir été de convoquer une "conférence d'urgence" de l'Internationale, tenue du 19 au 26 mai 1940 "quelque part dans l'hémisphère occidental," "sur l'initiative de ses sections U.S., mexicaine et canadienne." Conférence bidon à laquelle assista moins de la moitié des sections, la "conférence d'urgence" fut convoquée principalement dans le but de s'occuper des ramifications internationales de la scission shachtmaniste dans la section U.S., qui avait eu pour résultat la défection de la majorité du CEI en résidence. La réunion se solidarisa avec le SWP dans la lutte de faction et réaffirma son statut de seule section U.S. de la IVe Internationale. La conférence adopta également un "manifeste de la IVe Internationale sur la guerre impérialiste et la révolution prolétarienne mondiale" rédigé par Trotsky. Après la mort de Trotsky cependant le CEI bascula dans l'oubli.

La section américaine de la IVe Internationale aurait dû prendre l'initiative de créer un secrétariat clandestin dans un pays européen neutre, composé d'émigrés d'autres sections et de militants qualifiés du SWP, afin de centraliser et de superviser directement le travail des trotskystes dans les pays occupés par les troupes fascistes. Mais le SWP se contenta de limiter ses activités internationales au cours de la guerre à la publication, dans ses bulletins

internes, de lettres et documents factionnels émanant de trotskystes européens. Le vote de la loi Voorhis en 1941, interdisant aux groupes U.S. l'affiliation à des organisations internationales—une loi qui jusqu'à ce jour n'a pas été contesté par quelque parti "internationaliste"—donna aussi une justification au SWP d'échapper à ses responsabilités internationales.

Le travail du SWP durant la guerre manifesta pourtant des perspectives internationalistes. Les dockers du SWP profitèrent de la présence des bateaux en provenance de Vladivostok mouillant sur la côte ouest pour distribuer en russe clandestinement aux marins soviétiques la brochure écrite par Trotsky: "lettre aux travailleurs russes." Le SWP concentra ses membres de la marine marchande sur les voyages sur Mourmansk jusqu'à ce que les pertes extrêmement lourdes forcèrent le parti à cesser la concentration sur Mourmansk. C'est en réaction à de telles activités que le Guépéou eût l'ordre d'activer le réseau d'espionnage anti-trotskyste de Soblen. Des témoignages de plusieurs années plus tard révélèrent que le téléphone de Cannon était écouté par le Guépéou et que le responsable commercial de la revue du SWP, *Fourth International*, un certain Michael Cort, était un agent du Guépéou. Mais le maintien et la direction de la IVe Internationale était une partie des responsabilités internationalistes du SWP et aurait dû être une priorité aussi urgente que le travail que le SWP entreprit de lui-même.

La direction du SWP sortit intacte de la période de guerre, mais renforcée dans son insularité, et théoriquement mal équipée pour traiter de la situation de l'après-guerre.

Au cours des dernières années de guerre et de l'immédiate après-guerre, le SWP avait enregistré quelques succès impressionnants en implantant des cadres dans l'industrie au cours du boom, et en recrutant une nouvelle couche de militants prolétariens attirés vers les trotskystes en raison de leur opposition à la politique de social-patriotisme et de paix entre les classes du Parti Communiste.

Optimisme et orthodoxie

Le SWP entra dans la période de l'après-guerre avec un optimisme éclatant en ce qui concernait les perspectives de révolution prolétarienne. La Conférence de 1946 du SWP et sa résolution "La révolution américaine imminente" projetaient une suite de succès sans fin pour le SWP. La perspective isolationniste fut évidente à cette conférence. Le caractère nécessairement international des crises et des révolutions y est reconnu mais pas le caractère international du parti d'avant-garde l'accompagnant. En pratique la résolution excuse le retard politique de la classe ouvrière des U.S. tout en louant son militantisme et présente le syllogisme suivant: les batailles décisives de la révolution mondiale se feront dans les pays avancés où les moyens de production sont très développés et le prolétariat puissant—en particulier, les U.S.; donc il suffit de construire la révolution américaine et le capitalisme mondial sera

renversé. Un profond impressionnisme conduisit le SWP à voir le monde à travers le capitalisme américain qui sortit de la guerre puissance capitaliste mondiale indiscutablement prééminente.

La stabilisation du capitalisme européen de l'après-guerre, l'émergence des partis staliniens comme partis ouvriers réformistes dominants en Europe, l'expansion du Staliniisme en Europe de l'Est (apparemment la négation de l'analyse trotskyste que le Staliniisme ne pouvait que trahir), la destruction du capitalisme par des formations stalinonationalistes basées sur la paysannerie en Yougoslavie et en Chine—tous ces développements posèrent au mouvement trotskyste de nouveaux problèmes théoriques auxquels le SWP, privé de cette couche d'intellectuels doués par la scission petite-bourgeoise de Shachtman, puis peu de temps après de la direction de Trotsky, n'était pas à même de confronter. La réaction immédiate du SWP fut de se réfugier dans une orthodoxie stérile dépourvue de contenu théorique réel, rendant son isolement plus total.

Les années cinquante apportèrent une nouvelle vague de luttes ouvrières spontanées en Europe de l'Est comme de l'Ouest, mais pour le SWP ce fut le début de la chasse aux sorcières de la guerre froide: les poursuites du Smith Act contre les membres anciens et actuels du parti communiste, l'amortissement de la vie sociale et intellectuelle sous tous ses aspects. La purge acharnée des "rouges" et des militants du mouvement syndical coupèrent du SWP les contacts avec le mouvement ouvrier qu'on avait mis des années à établir. La perte de toute la couche d'ouvriers recrutés par le SWP dans les dernières années quarante, les pressions objectives qui poussaient le SWP à ne devenir qu'une simple section de supporters des développements européens et coloniaux étaient fortes, mais le SWP s'accrocha à son engagement verbal orthodoxe de faire la révolution américaine.

II: Rupture de continuité en Europe

La vulnérabilité du mouvement trotskyste européen au révisionnisme reposait sur les faiblesses historiques des organisations européennes combinées avec l'ébranlement total de leur continuité avec l'époque précédente. Lorsque Trotsky en 1934 engagea la lutte en vue de fonder la IVe Internationale il manquait à la classe ouvrière européenne, confrontée au choix décisif entre socialisme et barbarie, une direction communiste. La tâche de la IVe Internationale était claire: mobiliser la classe contre la menace de fascisme et de guerre. Recruter en masse un grand nombre de cadres pour le parti révolutionnaire mondial qui opposerait l'internationalisme prolétarien à la guerre impérialiste et à la marche vers la capitulation sociale-chauvine de la IIe et IIIe Internationales. Mais Trotsky avait noté les difficultés énormes que l'avant-garde consciente avait à avancer dans une période de défaite écrasante pour la classe ouvrière et la "terrible disproportion entre les tâches et les moyens." ("Contre le courant," avril 1939) La faiblesse du mouvement européen fut assez bien représentée par la section française, qui fut à plusieurs reprises critiquées par Trotsky et dont

le dilettantisme et la déviation "ouvriériste" petite-bourgeoise, furent l'objet d'une résolution spéciale à la conférence fondatrice de la IVe Internationale en 1938.

La IVe Internationale s'embarqua dans une lutte décisive contre le fascisme et la guerre et perdit. Au cours de la guerre et des occupations nazies les rudiments mêmes de coordination internationale et même nationale furent détruits. La IVe Internationale se désintégra en petits groupes de militants poursuivant des politiques improvisées: quelques-uns opportunistes, d'autres héroïques. Les soixante-cinq camarades français et allemands qui furent fusillés par la Gestapo en juillet 1943 en raison de leur fraternisation "défaitiste" révolutionnaire et de la construction d'une cellule trotskyste dans les forces armées allemandes sont un monument au courage internationaliste d'un mouvement révolutionnaire faible luttant contre des circonstances insurmontables.

Les cadres trotskystes décimés

En août 1943 une tentative fut faite pour rétablir des rudiments d'organisation en Europe. Le Secrétariat européen formé au cours de ce meeting en Belgique comprenait exactement un seul membre survivant de la direction d'avant-guerre, et c'est en grande partie à cause de cette inexistence de cadres confirmés que Michel Pablo (Raptis), organisateur clandestin doué mais pas connu pour ses capacités en tant que leader politique ou théoricien, se retrouva à la tête de l'Internationale. Quand en juin 1945 un comité exécutif européen se réunit pour préparer la tenue d'un congrès mondial, les cadres expérimentés et la plupart des jeunes trotskystes les plus prometteurs (A. Léon, L. Lesoil, W. Held) étaient morts entre les mains des nazis ou du Guépéou. La continuité du trotskysme en Europe avait été brisée.

Le tragique processus se renouvela ailleurs avec l'emprisonnement et l'exécution de Ta Thu-tau et des trotskystes vietnamiens, l'extinction virtuelle des trotskystes chinois et la liquidation des trotskystes russes qui restaient (entre autres, outre Trotsky, Ignace Reiss, Rudolf Klément et Léon Sédov). Les européens manquaient apparemment si désespérément de cadres expérimentés que Pierre Frank (qui était pourtant leader du groupe Molinier que Trotsky dénonça comme "centristes démoralisés" en 1935 et expulsa en 1938 à la suite de son refus de rompre avec la sociale-démocratie française après le "tournant français") put devenir un leader de la section française de l'après-guerre.

A ce moment crucial l'intervention et la direction d'un parti trotskyste américain authentiquement internationaliste aurait pu jouer un rôle important. Mais le SWP, qui aurait dû assumer la direction de l'Internationale durant les années de guerre, était perdu dans ses propres préoccupations nationales. Cannon remarqua plus tard que la direction du SWP avait délibérément construit l'autorité de Pablo, "allant jusqu'à mettre en sourdine beaucoup de nos différences" (juin 1953). La responsabilité primordiale du SWP, qui en dépit de ses carences était l'orga-

nisation trotskyste la plus forte et la plus expérimentée, était précisément de faire le contraire.

III: L'orthodoxie réaffirmée

La tâche immédiate pour les trotskystes après la guerre était de réorienter leurs cadres et de réévaluer la situation de l'avant-garde et de la classe ouvrière, à la lumière des pronostics passés. Les espérances trotskystes de voir chanceler les régimes capitalistes d'Europe de l'Ouest et le renouvellement de violentes luttes de classe à travers l'Europe, et plus particulièrement en Allemagne où la chute de l'Etat nazi avait laissé un vide, furent confirmées. Cependant les réformistes, en particulier les partis staliniens, montrèrent à nouveau leurs capacités à contenir les poussées spontanées de la classe ouvrière. Le contrôle de la classe ouvrière française par la CGT passa de la social-démocratie (SFIO) qui contrôlait le CGT avant la guerre, aux mains des staliniens français. De sorte qu'en dépit de l'esprit révolutionnaire évident de la classe ouvrière européenne et des grandes vagues de grèves, particulièrement en France, Belgique, Grèce et Italie, à travers toute l'Europe de l'Ouest, le prolétariat ne prit pas le pouvoir et l'appareil stalinien se retrouva plus fort et plus solide.

La réaction de la IVe Internationale fut de retomber dans l'orthodoxie stérile et dans le refus obstiné de croire que ces luttes avaient été vaincues pour la période qui venait:

"Dans ces conditions les défaites partielles...les périodes temporaires de retraite...ne démoraliseront pas la classe ouvrière.... La démonstration répétée par la bourgeoisie de son incapacité à rétablir une économie et un régime politique de la moindre stabilité offre aux travailleurs de nouvelles occasions d'avancer vers des stades encore plus hauts de la lutte.

"Le gonflement des rangs des organisations traditionnelles en Europe, surtout des partis staliniens... a atteint son maximum presque partout. La phase de déclin commence."

(Comité Exécutif Européen, avril 1946)

Les critiques opportunistes de droite du mouvement trotskyste (le IKD allemand, la faction Goldman-Morrow du SWP) remarquèrent avec raison l'excès d'optimisme d'une telle analyse et firent observer que les directions réformistes traditionnelles de la classe ouvrière sont toujours les premières à bénéficier d'un regain de militantisme et de luttes. Leur "solution" cependant, fut de plaider en faveur d'une limitation du programme trotskyste aux exigences bourgeoises-démocratiques, et d'avancer des mesures telles que le soutien critique à la Constitution française bourgeoise d'après-guerre. Leur plaidoyer en faveur d'une politique d'entrisme dans les partis réformistes européens fut refuté à main levée par la majorité, qui s'attendait à ce que les travailleurs se regroupent plus ou moins spontanément sous la bannière trotskyste. Cette attitude prépara la voie à un revirement aigu sur la question de l'entrisme quand la position implicite qui consistait à ignorer l'influence des réformistes ne put être maintenue plus longtemps.

Les perspectives de la IVe Internationale dans l'immédiate après la guerre furent résumées dans

un article de Ernest Germain (Mandel): "La première phase de la révolution européenne" (*Fourth International*, août 1946). Le titre indique déjà bien la façon de voir: "la révolution" était implicitement redéfinie comme un processus métaphysique durant continuellement et progressant inévitablement vers la victoire, plutôt que comme une confrontation très dure et nécessairement limitée dans le temps, sur la question du pouvoir d'état, dont le résultat déterminerait toute la période ultérieure.

Stalinophobie

La capitulation pabliste devant le stalinisme qui vint plus tard fut préparée par des exagérations impressionnistes de son opposé: la stalinophobie. En novembre 1947, le Secrétariat International de Pablo écrivait que l'Union Soviétique était devenue:

"un état ouvrier, dégénéré à tel point que toutes les manifestations progressives qui restaient des conquêtes d'Octobre sont de plus en plus neutralisées par les effets désastreux de la dictature stalinienne."

"Ce qui reste des conquêtes d'Octobre perd de plus en plus de sa valeur historique comme prémisse à un développement socialiste."

"...de la part des forces d'occupation russes ou des gouvernements pro-staliniens lesquels sont complètement réactionnaires, nous n'exigeons pas l'expropriation de la bourgeoisie...."

A l'intérieur du SWP, une rumeur commençait à circuler: Cannon flirtait avec l'intention de caractériser l'Union Soviétique comme étant devenu un état ouvrier *complètement* dégénéré, c'est à dire un régime de "capitalisme d'état," position que Natalia Trotsky adopta peu après.

Sur la question de l'expansion du stalinisme dans l'Europe de l'Est, la IVe Internationale était unie dans une orthodoxie singulièrement simpliste. Une discussion poussée sur "Le Kremlin dans l'Europe de l'Est" (*Fourth International*, novembre 1946) de E.R. Frank (Bert Cochran) fut entamée sur un ton anti-stalinien et tendait à accréditer l'idée que les pays occupés par l'armée rouge seraient délibérément maintenus comme états capitalistes. Une polémique de Germain contre Shachtman en date du 15 novembre 1946 était encore plus catégorique: la théorie qu'un "état ouvrier dégénéré pouvait exister dans un pays où il n'y aurait pas eu auparavant de révolution prolétarienne" fut tout simplement disqualifiée comme étant "absurde." Et Germain s'enquiert très rhétoriquement: "Est-ce que Shachtman pense réellement que la bureaucratie stalinienne a réussi à renverser le capitalisme dans la moitié de notre continent?" (*Fourth International*, février 1947)

La méthode ici utilisée est la même que celle employée, mais plus cyniquement, par le "Comité International" dans les années suivantes au sujet de la question de Cuba (perplexe? alors niez la réalité!), avec la différence que le caractère de classe de l'Europe de l'Est qui avait des institutions économiques capitalistes mais dont le pouvoir d'état se trouvait entre les mains des armées d'occupation d'un état ouvrier dégénéré, était plus difficile à comprendre. Les empiristes et les renégats, bien entendu, n'éprouvèrent aucune difficulté à caractériser

les Etats de l'Europe de l'Est:

"Chacun sait que dans les pays où les staliniens ont pris le pouvoir, ils se sont appliqués, plus ou moins vite, à y établir exactement le même régime économique, politique et social que celui qui existe en Russie. Chacun sait que la bourgeoisie a été ou est sur le point d'être expropriée, privée de tout son pouvoir économique, et même souvent privée de toute existence mortelle. Chacun sait que les restes de capitalisme qui existent encore dans ces pays, ne seront même plus des restes demain, et que la *tendance générale* est d'établir un système social identique à celui de la Russie stalinienne."

(Max Shachtman, "Le congrès de la Quatrième Internationale," octobre 1948, *New Internationalist*)

Malgré le ridicule, humiliant pour eux, de cette situation, les trotskystes orthodoxes étaient coincés dans leurs analyses parce qu'ils étaient incapables de construire une théorie qui puisse expliquer les transformations en Europe de l'Est sans arriver à des conclusions non-révolutionnaires.

Germain, ce qui était typique de lui en ces années, sut au moins poser clairement le dilemme théorique: est-ce que la conception trotskyste du stalinisme était correcte si le stalinisme se montrait capable dans certaines circonstances d'accomplir une espèce de transformation sociale anti-capitaliste? En s'en tenant étroitement à l'orthodoxie, les trotskystes s'était coupés d'une compréhension réelle de la théorie et la compréhension dialectique qu'avait Trotsky du stalinisme—analysé comme une caste parasite et contre-révolutionnaire reposant sur les gains de la révolution d'Octobre, sorte d'intermédiaire traître entre le prolétariat russe victorieux et l'impérialisme mondial—leur avait partiellement échappé. Ayant ainsi réduit le matérialisme dialectique à un dogme statique, leur égarement fut complet quand il devint nécessaire de répondre par l'affirmative à la question de Germain. C'est ce qui ouvrit le chemin au révisionnisme pabliste, qui sauta dans le néant théorique.

La IVe Internationale flirte avec Tito

C'est pratiquement sans exception que les membres de la IVe Internationale furent désorientés par la révolution Yougoslave. Après quelques vingt années de monolithisme staliniens les trotskystes étaient peut-être mal préparés à examiner avec soin le PC yougoslave anti-Staline. Les Titistes yougoslaves étaient décrits comme des "camarades" et des "centristes de gauche," et la Yougoslavie comme un "état ouvrier établi par une révolution prolétarienne." Dans une de leurs "Lettres ouvertes" à Tito, le SWP écrivait: "La confiance des masses en lui ["votre parti"] va s'accroître énormément et il deviendra l'expression collective effective des intérêts et des désirs du prolétariat de son pays." La révolution yougoslave posait un nouveau problème (posé de nouveau plus tard par les expériences chinoise, cubaine et viet-namienne): à la différence de l'Europe de l'Est, où les transformations sociales furent opérées par les armées d'un état ouvrier dégénéré étranger, la révolution yougoslave était clairement une révolution sociale autochtone, qui sans l'intervention de la classe ouvrière ni la direc-

tion d'un parti trotskyste réussit à établir un état ouvrier (déformé). La IVe Internationale évita le problème théorique en baptisant cette révolution "prolétarienne" et les titistes "centristes de gauche." (Le SWP évita la question chinoise en refusant jusqu'en 1955 de caractériser sans ambiguïté le régime maoïste comme état ouvrier déformé. En 1954 deux articles de la tendance Phillips, caractérisant la Chine comme capitalisme d'état furent encore publiés dans le journal du SWP, *Fourth Internationalist*.)

De nouveau l'orthodoxie est maintenue, mais dépouillée de son contenu. La tendance, contenue jusqu'à ce que Pablo lui donne consistance, était de penser que la possibilité pour des forces non-prolétariennes et non-trotskystes d'accomplir un renversement social quelconque, enlevait à la IVe Internationale sa raison d'être. La distinction qualitative cruciale entre un état ouvrier et un état ouvrier déformé—qui se distingue dans le sang avec le besoin d'une *révolution politique* qui ouvre la voie au développement socialiste et à l'extension de la révolution aux autres pays—n'était plus faite.

IV: Le Pablisme gagne

Les cadres de la IVe Internationale d'après-guerre, inexpérimentés, théoriquement désarmés, numériquement faibles, socialement isolés furent une proie facile pour l'impatience et la désorientation dans une situation de poussées pré-révolutionnaires répétées, sur laquelle ils ne pouvaient exercer aucune influence. Au début de l'année 1951 commença à s'affirmer un nouveau révisionnisme, dont la réaction à une situation objective frustrante était de donner un *ersatz* de solution à l'isolement par rapport au principal mouvement de la classe ouvrière, dans lequel se trouvait la IVe Internationale. Le pablisme fut la généralisation de cette impulsion incarnée en doctrine révisionniste offrant des réponses impressionnistes qui paraissaient plus consistantes que l'orthodoxie unilatérale de la IVe Internationale au début de l'après-guerre.

Il est important de ne pas confondre en une seule et même chose l'état de faiblesse organisationnelle, de manque d'implantation profonde dans le prolétariat, d'incapacité théorique et de désorientation qui fut la *précondition* à la dégénérescence révisionniste de la IVe Internationale avec la consolidation et la victoire de ce révisionnisme. En dépit de graves erreurs politiques, la IVe Internationale dans la période de l'immédiate après-guerre était encore révolutionnaire. Le SWP et l'Internationale s'accrochaient à une orthodoxie stérile comme à un talisman pour écarter toute conclusion non-révolutionnaire des événements mondiaux qu'ils ne pouvaient plus comprendre. L'histoire avait pourtant démontré qu'à certains moments critiques les marxistes révolutionnaires surent dépasser une théorie inadéquate: ainsi Lénine avant avril 1917 n'était pas équipé théoriquement pour organiser une révolution prolétarienne dans un pays arriéré comme la Russie; Trotsky jusqu'en 1933 avait assimilé le Thermidor Russe à un retour au capitalisme. Le pablisme fut plus qu'une théorie symétrique fautive, plus qu'une

simple réaction impressionniste excessive contre l'orthodoxie: c'était en fait la justification théorique d'une poussée non-révolutionnaire basée sur l'abandon de la perspective de construction d'une avant-garde prolétarienne dans les pays évolués ou colonisés.

En janvier 1951, Pablo s'aventura dans le royaume de la théorie avec un document intitulé "Où allons-nous?" Bien que mêlée à des paragraphes entiers de démesure et d'emphatisme sans signification, toute la structure révisionniste émerge:

"Le rapport de force sur l'échiquier international évolue maintenant au désavantage de l'impérialisme. Une époque de transition entre capitalisme et socialisme, une époque qui a déjà commencé et est déjà bien avancée.... Cette transformation s'étendra probablement sur une période de plusieurs siècles, et sera entre-temps constituée de formes et régimes transitoires entre le capitalisme et le socialisme déviant nécessairement des formes pures et des normes pures.

"Le processus objectif demeure en dernière analyse le seul facteur déterminant, surpassant tous les obstacles de nature subjective.

"Les Partis Communistes conservent dans certaines circonstances la possibilité d'adopter une orientation approximativement révolutionnaire."

La primauté que Pablo accorde au "processus objectif" en tant que "seul facteur déterminant" réduisant le facteur subjectif (la conscience et l'organisation du parti d'avant-garde) à l'insignifiance, la discussion portant sur les "nombreux siècles" de "transition" (caractérisés plus tard par les opposants à Pablo comme des "siècles d'états ouvriers déformés") et la suggestion que la direction révolutionnaire pourrait bien être assumée par les partis staliniens plutôt que par la IVe Internationale—toute la structure analytique du révisionnisme pabliste apparaissait.

Dans un autre document "La guerre qui vient" Pablo avançait sa politique "d'entrisme *sui generis*."

"Afin de nous intégrer dans le mouvement réel des masses, de travailler et de rester dans les syndicats ouvriers par exemple, les "ruses" et les "capitulations" ne sont pas seulement acceptables mais nécessaires."

Pour l'essentiel, les trotskystes devaient abandonner la perspective de l'entrisme à court-terme—dont l'objectif avait toujours été de *scinder* les organisations de la classe ouvrière sur une base *programmatische* dure, ce qui était une tactique de construction du parti trotskyste. La nouvelle politique entriste découlait directement de l'analyse de Pablo. Puisque le tournant proclamé par Pablo dans les rapports de forces mondiaux, en faveur de la progression de la révolution obligerait les partis staliniens à jouer un rôle révolutionnaire, il n'était plus dès lors que logique que les trotskystes deviennent une composante de ces partis, poursuivant essentiellement une politique de pression sur l'appareil stalinien.

Tout cela aurait dû sonner comme un coup de tonnerre dans un ciel d'été aux oreilles des cadres trotskystes internationaux. Après tout Pablo était le dirigeant du "Secrétariat International," organisme politique permanent de la IVe Internationale! Mais

il n'y eut pas l'évidence d'une quelconque alarme, pour ne rien dire de la formation d'une *faction internationale* anti-révisionniste. Un long document de Ernest Germain ("Dix thèses") et peut-être quelques grognements obligèrent Pablo à produire une tentative en direction de l'orthodoxie sur la question de la "période de transition," mais aucune autre remarque écrite fut faite sur l'attaque la plus évidente qui eut jamais été faite contre le programme du Trotskysme.

Germain résiste

En mars 1951, Germain publia les "Dix thèses," attaque voilée de "Où allons-nous?" mais sans désigner nommément Pablo ou son document. Germain réaffirma l'usage marxiste du concept de "période transitoire" comme la période entre la victoire de la révolution (la dictature du prolétariat) et la réalisation du socialisme (l'évènement de la société sans classe). Sans référence aucune à la position de Pablo, il écrivait: "Pas plus que la bourgeoisie le stalinisme ne survivra à une guerre qui se transformera en une poussée mondiale de la révolution." Germain insistait sur le caractère *bonapartiste contradictoire* du stalinisme, lequel se base sur des formes de propriété prolétariennes et pourtant protège la position privilégiée de la bureaucratie contre les travailleurs. Il mit l'accent sur la *double nature* des partis communistes de masse hors de l'URSS en tant qu'ils sont déterminées par une base prolétarienne d'une part et qu'ils sont d'autre part asservis aux bureaucraties staliniennes au pouvoir.

Germain s'efforça de présenter une réaction orthodoxe à l'initiative pabliste qui prétendait que la destruction du capitalisme en Europe de l'Est, en Chine, en Yougoslavie, accomplie sans direction trotskyste, rendait superflue la IVe Internationale. Mais encore une fois il ne faisait pas référence aux positions qu'il attaquait; on aurait cru que les "Dix thèses" tombaient tout simplement du ciel comme un exercice théorique intéressant, plutôt qu'en réaction à l'apparition d'un courant révisionniste qui s'opposait au sens de la pensée de Germain. Insistant sur le fait qu'une nouvelle poussée révolutionnaire mondiale ne stabiliserait pas le stalinisme mais lui serait au contraire un danger mortel, il écrivait:

"C'est justement parce que la nouvelle vague révolutionnaire contient en germe la destruction des partis staliniens en tant que tel, que nous devons aujourd'hui être encore plus proches des travailleurs communistes. Ceci est seulement une phase de notre tâche: construire de nouveaux partis révolutionnaires...." [souligné par nous]

"Être 'plus proche des travailleurs staliniens' signifie alors en même temps affirmer plus que jamais notre propre programme et notre propre politique Trotskyste."

Les "Dix thèses" montrèrent qu'aucune des tendances du mouvement trotskyste n'étaient encore capable de saisir la nature des transformations sociales qui s'étaient déroulées en Europe de l'Est (quoique l'analyse de la majorité du RCP britannique de Haston-Grant, emprunté par le groupe Vern-Ryan de Los Angeles du SWP ait atteint le commencement (mais seulement le commencement) de la sagesse

en reconnaissant que dans la période de l'immédiate après-guerre, un examen des formes de propriété serait à peine suffisant puisque le pouvoir d'Etat dans l'Europe de l'Est était une armée d'occupation étrangère, l'Armée Rouge). En 1951 Germain considérait encore comme inachevé le processus "d'assimilation structurelle," et prédisait l'assimilation à l'armée soviétique des armées des Etats de l'Est européen—de sorte que l'Europe de l'Est serait tout bonnement incorporée à l'Union Soviétique. Germain reconnaissait certes que la transformation en Europe de l'Est détruisait le capitalisme mais contenait aussi, même dans la victoire, un obstacle bureaucratique décisif au développement socialiste: il insistait sur le fait que l'expansion du mode de production non-capitaliste de l'URSS "est infiniment moins important que la destruction du vigoureux mouvement ouvrier qui l'a précédé."

Aucun obstacle de la sorte ne fut observé en ce qui concerne la Chine et surtout la Yougoslavie. Les trotskystes furent incapables de dissocier le phénomène du stalinisme de la personne de Staline; la rupture des Titistes avec le Kremlin gêna toute possibilité de reconnaître que la Yougoslavie poursuivrait nécessairement des politiques intérieures et extérieures qualitativement identiques et sauvegarderait les intérêts de son propre régime bureaucratique national face à la classe ouvrière. Répugnant à admettre que les forces stalinienne à la tête des masses paysannes puissent jamais accomplir une révolution anti-capitaliste, Germain dans ses "Dix thèses" qualifiait les événements de Chine et de Yougoslavie de "révolutions prolétariennes" et affirmait également que "dans de telles conditions, ces partis cessent d'être des partis staliniens au sens classique de ce terme."

Tandis que Pablo enregistra ces événements comme l'apparition d'un nouveau modèle révolutionnaire invalidant les formes et les normes "pures" (c'est à dire la révolution russe), Germain—toujours sans se référer à Pablo—affirma qu'ils n'étaient qu'un résultat de circonstances exceptionnelles qui ne pouvaient en aucun cas être valables pour les pays industriels avancés. Il opposait "le Front Unique qui aujourd'hui existe de fait entre les révolutions coloniales en Asie et la bureaucratie soviétique, lequel a son origine objective en ce qu'ils sont tous deux menacés par l'impérialisme..." avec les possibilités en Europe. Il était d'accord avec la prédiction d'une troisième guerre mondiale imminente entre "d'une part le front impérialiste uni, et d'autre part l'URSS, les états tampons et les révolutions coloniales," mais plutôt que d'en saluer l'approche, il la qualifia de guerre *contre-révolutionnaire*.

La clé de l'argument de Germain est la suivante:

"Ce qui importe avant tout dans la période actuelle est de donner au prolétariat une direction internationale capable de coordonner ses forces et de progresser vers la victoire *mondiale* du communisme. La bureaucratie stalinienne forcée de s'en prendre avec fureur à la première révolution prolétarienne en dehors de l'URSS [la Yougoslavie], est socialement incapable d'accomplir une telle tâche. C'est en cela que réside la mission historique de notre mouvement... La justification historique de notre mouvement réside dans l'incapacité du stalinisme à

renverser le capitalisme mondial, incapacité enracinée dans la nature sociale de la bureaucratie soviétique."

Avec l'avantage du recul et l'expérience des vingt années passées—la nature contre-révolutionnaire du stalinisme s'étant réaffirmée encore plus clairement en Hongrie, 1956; la révolution cubaine de 1960 au cours de laquelle le nationalisme petit-bourgeois à la tête de la guérilla paysanne renversa le capitalisme pour finalement fusionner avec l'appareil stalinien intérieurement, comme internationalement; la politique nationaliste et staliniste conséquente du PC Chinois au pouvoir—il est facile de voir que les "Dix thèses" sont défectueuses dans leurs analyses et leurs prédictions. Ce qui est bien plus important, cependant, est le ton non-factionnel conséquent et délibéré du document, lequel laisse présager le refus de Germain de se placer lui-même dans le camp anti-pabliste. Coupée de toute détermination à lutter pour une ligne correcte dans la IVe Internationale, la défense théorique du trotskysme effectuée par Germain signifiait en fait peu de chose. Ce n'était que du pabliste à une différence près, la négation du facteur subjectif dans le processus révolutionnaire.

Le troisième Congrès mondial

Le troisième congrès mondial de la IVe Internationale se tint en août-septembre 1951. Le rapport politique principal s'efforçait de distinguer entre les Partis communistes et les "partis réformistes" sur la base que seuls les premiers étaient contradictoires, et que sous la pression d'une forte poussée des masses les partis communistes pourraient devenir des partis révolutionnaires. La nature opportuniste de la version pabliste de la tactique de l'entrisme fut nettement révélée par la répudiation du but principal de l'entrisme—polarisation aigue et scission: "Les possibilités d'importantes scissions dans les partis communistes...sont remplacés par un mouvement de gauche à l'intérieur du parti parmi les simples militants." Il n'y eut aucune reconnaissance des déformations décisives intervenues dans les Etats ouvriers de Chine et de l'Europe de l'Est; de sorte qu'implicitement le congrès posait seulement une différence *quantitative* entre l'Union Soviétique de Lénine et les états ouvriers dégénérés et déformés. Le rapport envisageait la possibilité que Tito puisse prendre "la tête d'un regroupement des forces révolutionnaires indépendantes du capitalisme et du Kremlin...jouant ainsi un rôle majeur dans la formation d'une nouvelle direction révolutionnaire." Il n'était pas fait mention de la perspective de révolution permanente pour les pays coloniaux.

L'application de la politique pabliste d'"entrisme *sui generis*" fut élaborée par la commission autrichienne:

"L'activité de nos membres dans le PS sera réglée par les directives suivantes: A. Ne pas présenter en tant que trotskystes notre programme complet. B. Ne pas mettre en avant des questions de principe et les questions programmatiques...."

Aucune quantité d'orthodoxie verbale dans les résolutions ne pouvait obscurcir plus longtemps la vision

de ceux qui voulaient voir.

Le Parti Communiste Internationaliste de France soumit les "Dix thèses" de Germain au vote (après que Germain se soit apparemment dérobé à le faire lui-même) et proposa des amendements au document principal. Aucun vote n'eut lieu sur les "Dix thèses" ou sur les amendements français. Le PCI vota contre l'adoption du courant du document principal; ce fut la seule section qui le fit.

Dans les mois qui suivirent, la ligne pabliste fut élaborée selon les ébauches clairement faites avant et pendant le troisième congrès mondial:

"Nous entrons [dans les partis staliniens] afin d'y rester longtemps, misant sur la grande possibilité de voir ces partis, placés dans des nouvelles conditions [une période pré-révolutionnaire généralement irréversible] développer des tendances centristes qui conduiront à une nouvelle étape de la radicalisation des masses et des processus révolutionnaires objectifs...."

(Pablo, rapport au 10e plénum du comité exécutif international, février 1952)

V: Les anti-pablistes

Avec la capitulation de Germain — dont le rôle dans les conflits préliminaires sur la politique pabliste est ambigu, mais en qui les français semblent pourtant avoir eu une certaine confiance — la tâche de lutter contre le pabliste échet à la majorité du PCI français de Bleibtreu-Lambert et au SWP américain. En dépit d'une considérable mythologie prétendant le contraire, le PCI et le SWP vacillèrent quand le révisionnisme se manifesta à la tête de la IVe Internationale, répugnant seulement à l'appliquer dans leurs propres sections. Les deux groupes se compromirent par un acquiescement embarrassé (combiné dans le cas du PCI d'une résistance sporadique) à la politique de Pablo jusqu'à ce que les conséquences organisationnelles mortelles pour leur section nécessitèrent de vigoureuses luttes. Tous les deux abandonnèrent à tout un chacun et à toutes les sections la responsabilité d'engager le combat contre le révisionnisme et tous les deux firent retraite de la bataille en fondant le "Comité International" sur la base des "principes du trotskysme orthodoxe."

Dès sa naissance, le CI ne fut qu'une tendance internationale de papier composée de groupes qui avaient déjà subi des scissions entre leurs ailes pro-pabliste et orthodoxe.

Le PCI combat Pablo

Le Secrétariat International déclara que la majorité du PCI avait fait faillite et installa la minorité pro-Pablo, avec Mestre et Frank en tête, à la direction de la section française. La majorité continua cependant de proclamer son accord avec la ligne du Troisième Congrès mondial, prétendant que Pablo, le SI, et le CEI en violaient les décisions! Selon les français, le Pabliste "emploie les confusions et les contradictions du Congrès mondial — là où il ne peut s'imposer — pour s'affirmer après le Congrès mondial." ("Déclaration de la tendance Bleibtreu-Lambert sur les accords conclus au CEI," sans date [mars ou avril

1952])

Une lettre importante, datée du 16 février 1952, écrite à Cannon par Renard de la part de la majorité du PCI, faisait appel au SWP. La lettre de Renard proclamait son accord avec la ligne du Troisième Congrès mondial, y compris celle de sa commission française, et se réclamait du Congrès mondial "non-pabliste" (en citant de vagues lieux communs pour démontrer son essence "orthodoxe") par contraste aux actions et à la ligne ultérieure de Pablo dans le CEI et le SI. Renard prétendait que "le Pabliste n'avait pas remporté au Troisième Congrès mondial." (Il évitait prudemment toute tentative d'expliquer pourquoi son organisation avait voté contre les principaux documents du Congrès!) La thèse principale de la lettre est un appel contre l'intervention de la direction internationale pabliste dans la section nationale française.

La réponse de Cannon, datée du 29 mai, accusa la majorité du PCI d'opportunisme stalinophobe dans le mouvement syndical (c'est à dire de faire bloc avec les anti-communistes progressistes contre le PC) et nia tout court l'existence même du pabliste.

La majorité du PCI mit en lumière une claire compréhension des implications de l'entrisme pabliste. Dans une polémique contre le théoricien minoritaire Mestre, la majorité pabliste avait écrit:

"Si ces idées sont justes, il faut cesser le bavardage sur la tactique d'entrisme, même l'entrisme *sui generis*, et poser nettement nos tâches nouvelles: celle d'une *tendance* plus conséquente, pas même une opposition de gauche... dont le rôle serait d'aider le stalinisme à surmonter ses hésitations et, sous les meilleures conditions, de poser le conflit décisif avec la bourgeoisie.... Si le stalinisme a évolué [cela signifie qu'] il ne reflète plus les intérêts particuliers d'une caste bureaucratique dont l'existence même dépend de l'équilibre instable entre les classes; qu'il n'est plus bonapartiste, mais qu'il reflète uniquement... la défense de l'état ouvrier. Qu'une telle transformation se soit produite sans l'intervention du prolétariat soviétique... mais au contraire par l'évolution de la bureaucratie elle-même... nous conduirait non seulement à réviser le Programme de Transition [mais] toute l'oeuvre de Léon Trotsky depuis 1923 et la fondation de IVe Internationale."

("Premiers reflets de zigzag," Bulletin interne du PCI, no. 2, février 1952)

Mais la majorité du PCI, ressemblant assez en cela au SWP, se montra incapable d'internationalisme concret

Demandez:

SPARTACIST EDITION
FRANÇAISE

- No. 1: -Le Comité Internationale éclate
-Bolivie: débâcle centriste
- No. 2: -Du SWP au Trotskysme
-Déchéance et chute des Black Panthers
- No. 3: -Front populaire et soutien critique
-Rapport de la délégation Spartaciste
à la Conférence de Londres (1966)

Spartacist Box 1377 G.P.O., N.Y., N.Y.

quand elle se trouva devant la perspective de mener la lutte contre le pablisme toute seule.

Le 3 juin 1952 la majorité du PCI demanda au SI de reconnaître deux sections françaises de la IVE Internationale, permettant ainsi à la majorité de réaliser sa propre politique en France. C'était une nette violation des statuts de fondation de la IVE Internationale et signifiait la liquidation de l'Internationale en tant qu'organisation disciplinée mondiale. Il aurait fallu au contraire monter une lutte de faction *internationale* sur la ligne politique de la IVE Internationale. Mais la majorité se sentait peu disposée à subordonner le travail en France à la lutte cruciale pour la légitimité et la continuité de la IVE Internationale. Le refus de Pablo d'accéder à cette demande mena directement à la scission de la majorité du PCI.

Le SWP engage la bataille

Le SWP ne s'engagea dans la lutte contre le révisionnisme que lorsqu'une tendance pro-pabliste, l'aile Clarke de la faction Cochran/Clarke, se manifesta dans le parti américain. Dans sa réponse à Renard datant du 29 mai 1952, Cannon disait:

"Nous ne voyons [aucune sorte de tendance pro-stalinienne] dans la direction internationale de la IVE Internationale, ni de signe ou de symptôme quelconque. Nous ne voyons aucun révisionnisme [dans les documents]... nous considérons ces documents comme entièrement trotskystes.... C'est le sentiment unanime des dirigeants du SWP que les auteurs de ces documents ont rendu de grands services au mouvement."

L'histoire selon laquelle le SWP avait préparé quelques amendements au documents du Troisième Congrès mondial et que Clarke (représentant du SWP à l'Internationale) les avait brûlés au lieu de les présenter peut très bien être vraie mais elle n'est pas très significative, vue la déclaration de fidélité politique à Pablo faite par Cannon au moment décisif en refusant de se solidariser avec la majorité anti-pabliste du PCI.

En guise d'opposition au plaidoyer de Cochran-Clarke en faveur d'une orientation vers les sympathisants du PC, la majorité du SWP apporta son soutien à la tactique pabliste d'entrisme dans les PC en général, mais insista sur le côté "exceptionnel" américain, en faisant ressortir le contraste entre les partis de masse européens et le triste milieu du PC américain qui manquait de base ouvrière quelconque et qui était peuplé d'intellectuels minables du troisième ordre.

En réponse au danger de Cochran-Clarke, Cannon mit sur pied une faction dans le SWP, aidé par la direction Weiss à Los Angeles. Cannon essaya de rassembler les anciens cadres du parti autour de la question de conciliationnisme avec le stalinisme et faisait appel aux syndicalistes du parti tels que Dunne et Swabeck en esquissant une analogie entre le besoin de luttes factionnelles au sein du parti et la lutte dans la classe contre les réformistes et les traîtres comme des processus parallèles de lutte factionnelle contre une idéologie étrangère au Marxisme. A la Conférence nationale du SWP en mai 1953, il raconta:

"Au cours de l'année passée, j'ai eu des doutes profondes sur la capacité du SWP à survivre....

J'ai cru que notre effort de vingt-cinq ans...s' était terminé par un échec catastrophique et que, une fois de plus, une poignée de camarades devraient ramasser les morceaux et recommencer de nouveau à construire les cadres nouveaux d'un autre parti sur les mêmes fondements."

(Discours de clôture, 30 mai)

Mais Cannon choisit un autre chemin. Au lieu de poursuivre la lutte à sa fin, Cannon fit bloc avec l'appareil Dobbs-Kerry-Hansen contre les conséquences organisationnelles liquidationnistes de la ligne Cochran-Clarke. En échange de leur soutien, Cannon promit à l'administration routinière et conservatrice de Dobbs une mainmise totale sur le SWP. Lui, Cannon, ne s'y mêlerait plus: ("un régime nouveau dans le parti").

La réponse du SWP quand il apercevait les reflets du débat dans l'Internationale au sein du SWP fut d'approfondir son isolement jusqu'à devenir anti-internationaliste. Dans son rapport à la réunion de la majorité du SWP le 18 mai 1953, Cannon dit: "Nous ne nous voyons pas dans le rôle d'une filiale d'une société internationale qui reçoit des commandes du patron" et il loua le genre de discussion dans laquelle "nous élaborons, si possible [...], une ligne commune." Cannon nia la légitimité d'une direction internationale et parla de "quelques types à Paris." Il opposa la IVE Internationale au Comintern de Lénine, qui détenait le pouvoir d'état et qui possédait une direction dont l'autorité était largement reconnue: il nia donc que la IVE Internationale actuelle puisse être une organisation centraliste-démocratique.

Cannon éleva tardivement des objections contre la conduite de Pablo envers la majorité française, mais uniquement à propos de la question organisationnelle, conformément à la proposition que la direction de l'Internationale ne devrait pas d'ingérer dans les affaires des sections nationales. Il écrivait:

"...nous étions stupéfaits par les tactiques employées dans le conflit et lors de la scission récente en France, et par le précédent inconcevable qu'y fut établi. Voilà pourquoi j'ai mis si longtemps à répondre à Renard. Je voulais aider le SI politiquement, mais je ne voyais pas comment je pouvais approuver les mesures organisationnelles prises contre la majorité d'une direction élue. Finalement, j'ai résolu le problème en passant sous silence cette partie de la lettre de Renard."

("Lettre à Tom," le 4 juin 1953)

La "Lettre à Tom" répétait aussi la position que le Troisième Congrès mondial n'était pas révisionniste.

Les faiblesses cruciales du PCI et du SWP dans leur lutte contre le pablisme furent dûment utilisées par les pablistes: le quatorzième plénum du CEI reprocha à Cannon sa conception de l'Internationale comme "union fédérative". Le plénum constata que le SWP ne s'était jamais opposé à la politique pabliste en principe et il accusa le SWP de faire un bloc sans principes avec le PCI au sujet de la Chine. S'attaquant à l'orthodoxie étroite du SWP (la défense par Hansen d'une formulation de la majorité du SWP selon laquelle le stalinisme est "contre-révolutionnaire de bout en bout" — une caractérisation qui n'est propre qu'à la CIA!), les pablistes purent masquer leur liquidation d'un programme trotskyste indépendant avec de pieuses réaffirmations des contradictions

du stalinisme, une caste contre-révolutionnaire reposant sur les formes de propriété établies par la Révolution d'Octobre.

La formation du Comité International

A la suite de la scission Cochran-Clarke, le SWP rompit précipitamment et publiquement avec Pablo. Le 16 novembre 1953, le *Militant* publiait "Une lettre aux Trotskyistes du monde entier" qui dénonçait Cochran-Clarke et Pablo et se solidarisait — un peu tardivement — avec la majorité du PCI, "injustement expulsée." Le SWP, ayant qualifié le Troisième Congrès de "parfaitement Trotskyiste" précédemment, dut trouver le moyen de faire dater l'émergence du pablisme d'après le Congrès, dans ce qu'ils appellèrent la "lettre ouverte," ce qui força le SWP à défendre un cas peu convaincant, s'appuyant lourdement sur un ou deux tracts de la minorité pabliste française datant de 1952. A peu près en même temps, le SWP écrivit "Contre le révisionnisme pabliste," daté de novembre 1953, qui contenait une analyse plus compétente de l'accommodation liquidationniste de Pablo au stalinisme:

"La conception est fautive qui prétend qu'un Parti communiste de masse prendrait le chemin du pouvoir si seulement une pression de masse suffisante est portée contre lui. Elle enlève à la direction la responsabilité des défaites révolutionnaires et l'attache aux masses...."

"La classe ouvrière se transforme [selon les théories de Pablo] en un groupe de pression, et les Trotskyistes se transforment avec elle en un groupe de pression qui pousse une section de la bureaucratie vers la révolution. De cette façon, on transforme la bureaucratie de traîtres faisant obstacle à la révolution en une force motrice supplémentaire de celle-ci."

En 1954, le "Comité International" fut formé. Il comprenait la majorité du PCI français, le SWP américain (fraternellement) et le groupe Healy (Burns) en Angleterre. Ce dernier ne joua aucun rôle important ou indépendant dans la lutte contre le révisionnisme. La scission après la guerre de Healy-Lawrence du Parti Révolutionnaire Communiste (RCP) en désintégration était impulsée par la perspective d'"entrisme en profondeur" de la faction Healy-Lawrence dans le Labour Party anglais. Cette scission était appuyée par le Secrétariat International de Pablo, qui avait reconnu deux sections en Grande Bretagne et leur avait accordé une représentation égale au C.E.I. Healy était "l'homme de Cannon" en Angleterre, et le SWP l'avait soutenu presque toujours dans les disputes au sein du RCP. Quand le SWP rompit avec Pablo, la faction Healy-Lawrence scissionna: Healy soutenant le SWP et Lawrence soutenant Pablo. Lawrence allait adhérer plus tard au Stalinisme, tout comme Mestre de la minorité du PCI français. Malgré son appartenance au nouveau bloc international anti-pabliste cependant, le groupe Healy poursuivit son opportunisme archi-pabliste envers le Labour Party. Il n'avait aucun poids dans le bloc du C.I. jusqu'en 1956 lorsqu'à la suite de la révolution hongroise il recruta une couche impressionnante d'intellectuels et de trade-unionistes du PC (dont il perdit la plupart plus tard), devenant ainsi considérablement plus substantiel dans

la gauche britannique.

Le C.I. recueillait l'adhésion de la section chinoise (émigrée), qui s'était déjà scissionnée, et de la section suisse, peu nombreuse.

Le C.I. produisit quelques bulletins internes au début de 1954, mais ne s'est jamais réuni comme véritable organisation internationale, et n'a jamais non plus élu une direction centralisée. La tactique du SWP fut de boycotter le Quatrième Congrès mondial, qu'il qualifia de simple réunion de la faction de Pablo dépourvue de la moindre légitimité en tant que "IVe Internationale."

Le mouvement mondial paya cher cette dérobade. Pour ne citer qu'un exemple: le Ceylan. Le LSSP ceylanais prit une position non-factionnelle sur le Pablisme, faisant appel au SWP de ne pas scissionner et d'assister au Quatrième Congrès. Un combat définitif aurait dû être engagé contre les indécis passifs cinghalais pour exiger une polarisation et forcer la formation d'un cadre durci dans la lutte. Mais au lieu de cela, les cinghalais flanèrent avec Pablo. Quelques sept ans plus tard la réputation révolutionnaire du Trotskyisme était salie aux yeux de tous les militants du monde, par l'entrée du LSSP dans le gouvernement bourgeois de coalition, précipitant ainsi une scission de dernière minute par la direction internationale pabliste. Si une dure bataille de principe anti-révisionniste avait été menée dans la section ceylanaise en 1953, on aurait pu créer alors une organisation révolutionnaire dure qui pouvait se réclamer de la continuité trotskyste, évitant ainsi que le nom de Trotskyisme ne s'associe avec la trahison fondamentale du LSSP.

Mais la lutte anti-révisionniste ne fut pas engagée dans le mouvement mondial. Le C.I. se composait pour la plupart de groupes qui avaient déjà scissionné au sujet de l'entrée en vigueur des politiques pablistes dans leurs propres pays et la lutte contre le révisionnisme et pour la reconstruction de la IVe Internationale sur la base du Trotskyisme authentique fut ainsi mort-née.

Du flirt à la consommation

En 1957 le Secrétariat International de Pablo et le SWP flirtèrent avec une réunification éventuelle (cf. la correspondance Hansen-Kolpe). La base en était une orthodoxie de forme — la similarité des lignes politiques tenues par le SI et le SWP en réponse à la révolution hongroise de 1956. Le SWP s'attendant peut-être naïvement à une répétition de la position de Clarke en 1953 sur la possibilité de l'auto-liquidation des bureaucraties stalinienne, avait tendance à prendre les conclusions formellement trotskystes du SI sur la question hongroise pour de l'argent comptant. Ces ouvertures en vue de réunification n'aboutirent à rien à cause de l'opposition des groupes anglais et français et aussi à cause des soupçons de Cannon que Pablo serait en train de manoeuvrer. La question fut mal posée: on se contenta simplement de constater un accord empirique apparent, sans examiner ni les divergences passées ni le mouvement actuel des groupes.

Au moment où la question de réunification revint à l'ordre du jour, le champ politique avait complètement changé. Quand la réunification fut consommée

en 1963, par la formation du Secrétariat Unifié, le SI et le SWP se trouvèrent d'accord sur la question cubaine. Mais la base n'en était plus une apparente convergence sur l'orthodoxie; c'était plutôt l'abandon par le SWP du Trotskysme pour embrasser le révisionnisme pabliste (actuellement dépassé par la ligne de collaboration de classe sur le Vietnam du SWP, qui est sur le chemin du réformisme pur et simple).

En 1963, la base de la réunification était le document intitulé "Pour une réunification prochaine du mouvement trotskyste mondial—Déclaration du comité politique du SWP," du 1 mars 1963. La nouvelle ligne-clé était la section 13:

"Sur le chemin de la révolution, qui commence avec de simples revendications démocratiques et finit dans la rupture des relations de propriété capitalistes, la guerre de guérilla faite par les paysans sans terres, et les forces semi-prolétariennes, sous une direction qui est résolue à faire aboutir la révolution, peut jouer un rôle décisif pour ruiner et précipiter la chute des pouvoirs coloniaux ou semi-coloniaux. C'est une des principales leçons à tirer de l'expérience depuis la deuxième guerre mondiale. Cela doit être consciemment incorporé à la stratégie de construction de partis marxistes révolutionnaires dans les pays coloniaux."

Dans "Vers la renaissance de la IVe Internationale," du 12 juin 1963, la tendance Spartacist s'opposa à ce document:

"L'expérience depuis la deuxième guerre mondiale a démontré que la guérilla basée sur la paysannerie avec une direction petite-bourgeoise ne peut mener à rien de plus qu'à un régime bureaucratique anti-classe ouvrière. La création de tels régimes s'est réalisée sous les conditions de l'impérialisme pourrissant, de la démoralisation et de la désorientation occasionnée par les trahisons stalinienne, et par l'absence d'une direction Marxiste révolutionnaire de la classe ouvrière. La révolution coloniale ne peut avoir une signification révolutionnaire progressive sans équivoque que sous la direction du prolétariat révolutionnaire. Introduire un révisionnisme stratégique sur la direction *prolétarienne* de la révolution est pour des Trotskystes une profonde négation du Marxisme-Léninisme, quels que soient les vœux pieux exprimés en même temps en faveur de "la construction des partis Marxistes révolutionnaires dans les pays coloniaux." Des Marxistes doivent s'opposer résolument à l'acceptation quelconque du chemin paysan-guérilla du pouvoir, semblable historiquement au programme tactique des Social-Révolutionnaires que combattit Lénine. Cette alternative représenterait un cours liquidationniste devant les buts socialistes du mouvement, et peut-être physiquement pour les aventuriers."

Il est ironique que l'évolution du SWP de plus en plus à droite l'amène maintenant à répudier la ligne fondamentale de la section 13 de l'autre côté—le plaidoyer du Secrétariat Unifié en faveur de la lutte armée petite-bourgeoise est trop aventureux—et de loin—pour le SWP entiché de légalité et qui vise à devenir le parti de masse du réformisme américain.

Spartacist et la IVe Internationale

Dans son combat pour fonder la IVe Internationale, Trotsky soulignait toujours le besoin absolu d'une or-

ganisation révolutionnaire de caractère *international*. L'isolement national prolongé dans un seul pays désorienté nécessairement au bout d'un temps, et déformé et détruit n'importe quel groupement révolutionnaire, quelle que soit sa solidité subjective. Seule une collaboration internationale disciplinée et principale est à même de faire contre-poids aux pressions féroces, à l'insularité et au social-chauvinisme créés par la bourgeoisie et ses agents idéologiques dans le mouvement ouvrier. Comme l'a vu Trotsky, ceux qui nient la nécessité d'un parti mondial démocratique-centraliste se basant sur un programme, nient la conception Léniniste du parti d'avant-garde même. La destruction de la IVe Internationale par le révisionnisme pabliste, ajoutée à la fracturation organisationnelle en de nombreux blocs internationaux se faisant concurrence, nécessite une lutte inlassable pour sa renaissance.

En nos dix ans d'existence, la tendance Spartacist a dû affronter et a résisté à de puissantes pressions objectives pour abandonner sa perspective internationaliste. Privée de toute possibilité de liens internationaux disciplinés par le sectarisme organisationnel et la dégénérescence qui s'ensuit du Comité International de Gerry Healy, la Spartacist League a refusé de se résigner passivement à l'isolement international qui nous fut imposé. Nous refusons avec insistance l'*ersatz* d'"internationalisme" qui noue ses liens internationaux au prix d'un pacte de non-agression *fédéraliste*, renonçant ainsi à l'avance à la lutte pour une organisation internationale disciplinée. Nous avons cherché à développer des liens fraternels avec des groupements dans d'autres pays comme une partie du processus de clarification et de polarisation. Notre but est la cristallisation d'une *tendance internationale* démocratique-centraliste cohérente, basée sur une unité programmatique de principe—l'embryon d'une IVe Internationale reconstruite.

Les failles qui se font jour actuellement dans plusieurs blocs "trotskystes" internationaux fournissent des occasions accrues pour la tendance Spartacist d'intervenir dans le mouvement mondial. Notre histoire et notre programme peuvent servir de guide à des courants qui se dirigent actuellement vers le Trotskysme authentique, parce que malgré notre isolement national involontaire pendant une certaine période, nous sommes restés déterminés à maintenir l'internationalisme, et nous avons continué à mener un combat de principe contre le révisionnisme.

L'effondrement des prétensions des révisionnistes et des centristes à une organisation internationale—la révélation que le S.U., le C.I., etc., n'avaient été rien de plus que des blocs fédérés pourris—combinée à la montée mondiale de la combativité prolétarienne dans un contexte de rivalités inter-impérialistes aigües et de crise profonde du capitalisme, fournissent une occasion objective sans précédent pour la cristallisation et le développement de la tendance Spartacist sur l'échelle internationale. Au fur et à mesure que les cadavres politiques des blocs révisionnistes continuent à pourrir, la IVe Internationale, parti mondial de la révolution socialiste, doit renaître.

**POUR LA RENAISSANCE DE LA IVe
INTERNATIONALE !**

Vers la scission dans le Secrétariat Unifié

-traduit de Workers Vanguard, No. 28, 14 septembre 1973

Le Secrétariat-dit-Unifié en est arrivé à un point où la scission est devenue presque inévitable. Le dernier Congrès national du SWP, qui s'est tenu en août à Oberlin, Ohio, est symptomatique de la situation tendue dans ce bloc pourri qui prétend être l'Internationale Trotskyste. Durant le congrès, Livio Maitan, un des leaders de la majorité européenne du Secrétariat Unifié, s'opposa à la décision du SWP de clore le débat interne sur les sujets qui étaient encore en discussion pour le Congrès mondial du Secrétariat Unifié à venir. Un leader de la majorité du SWP rétorqua d'un ton menaçant "Nous sommes au congrès du SWP. Il n'y a pas d'autorité supérieure" à quoi Maitan répondit "Nous vous avons battus dans le passé [quand Pablo, avec Mandel, Maitan et Frank expulsèrent le SWP en 1953] et nous vous battons encore."

Des combats d'ombres et des menaces voilées

Le congrès du SWP arrive à un moment de luttes de factions internationales enragées, au cours desquelles chacun des deux camps accuse l'autre de déviations qu'il a lui-même pratiquées pendant des années, tout en s'alignant dans des blocs avec des partenaires qui avaient des politiques complètement opposées sur des problèmes clés. (C'est ainsi que la majorité du SWP dans une frénésie d'orthodoxie trotskyste, accuse la section française de capituler devant l'Union de la gauche — front populaire dans les élections de mars 73 — ce qui est tout à fait justifié d'ailleurs. La "Tendance Léniniste-Trotskyste" — SWP et compères — omet pourtant de mentionner que depuis 1965 les organisations qui ont été le terrain de leur action contre la guerre et contre l'oppression des femmes: la NPAC et la WONAAC sont des organisations de type front populaire classique.)

Avec ces sortes de manœuvres souterraines, il n'est pas surprenant que la discussion au congrès, bien qu'étant très polémique, ait été aussi très évasive et fuyante. La direction du SWP, pour donner un exemple, fit une grande démonstration de démocratie (par rapport à son congrès de 1971) en donnant à "la Tendance Internationaliste" minoritaire un temps de parole égal à celui de la majorité. Pourtant, en même temps, elle trouvait le moyen de réduire la T.I. à seulement trois délégués — ce qui ne correspond qu'à la moitié de ce que la "Tendance," 88 sur 1200 membres dans le parti, aurait dû avoir — et à n'élire aucun minoritaire dans le Comité national.

La discussion sur l'Amérique Latine fut axée sur les mérites respectifs des alliés argentins des deux camps de la discussion dans le Secrétariat Unifié. On peut en tirer la conclusion que le groupe soutenu par le SWP (le PST) est un parti réformiste, électoraliste et social-démocratique par excellence, tandis que l'ex-affilié de la majorité européenne (le PRT) est une bande de guérilleros Castristo-Maoïsto-Kim Il Sungistes qui n'ont rien à voir avec le Trotskysme. C'est pourquoi les leaders de la majorité du SWP,

comme ceux de la Tendance Internationale préférèrent prudemment concentrer leurs attaques sur les péchés mortels du groupe opposé, espérant ainsi démontrer par défaut la supériorité du leur.

Le débat sur le mouvement mondial était jonché d'histoires horribles, de factionalisme sans principes et de menaces voilées de vengeances organisationnelles. Jack Barnes, qui parlait pour la majorité du SWP, discuta d'une lettre d'un membre de la T.I., Barzman, qui révélait l'existence d'une faction secrète animée par la majorité européenne. Puis il annonça la formation par le SWP d'une faction "Léniniste-Trotskyste" internationale. Par une curieuse contorsion de centralisme démocratique, le congrès procéda alors à un vote pour la formation d'une telle faction, pour approuver les positions de la majorité sur le mouvement mondial, et clore le débat interne sur ces sujets. Puis le congrès vota pour mettre toutes les ressources du parti dans la lutte de faction internationale. Ce qui fit que la pauvre Tendance Internationaliste doit maintenant soutenir les activités d'une faction à laquelle elle est opposée sans même pouvoir soulever ses objections à l'intérieur du SWP. (Mais de toute façon ce n'est peut-être qu'une question de forme, car le ton dur du rapport de Barnes laisse à penser que l'expulsion de la T.I. est possible à tout moment.)

Pour la minorité U.S. c'était Livio Maitan, un des leaders de la majorité européenne, qui parlait. Il commença, d'un ton gentil, par avertir le SWP du danger de former une faction internationale, puis monta d'un ton pour critiquer les atrocités commises par la faction SWP en Angleterre et au Mexique, et termina en menaçant de se venger sur la faction minoritaire britannique pro-SWP si la T.I. est expulsée, et prévenant le SWP que les européens, qui les avaient déjà battus une fois, les battraient encore. Durant les rapports, il apparut qu'il se fomentait une bataille dans la YSA, le mouvement de jeunesse *de facto* du SWP. La direction du SWP veut empêcher les minoritaires du parti de discuter de leurs vues dans le mouvement de jeunesse. Maitan s'y opposa car la YSA est un autre supporter fraternel du Secrétariat Unifié, et la Tendance Internationaliste eut même quelques bonnes paroles au sujet de la nécessité d'avoir des relations "Léninistes" entre le parti et la jeunesse — une question qui a été soulevée il y a plus de dix ans par la tendance Spartaciste.

Le débat sur le rapport politique fut un autre point chaud du congrès. La présentation de la majorité donna une idée de ce que le SWP entend par "construction du parti Léniniste" en faisant un inventaire du mobilier des bureaux, de l'équipement d'imprimerie et des machines du bureau national et en faisant la liste de tous les bons usages que l'on ferait des fonds énormes qui se sont amassés (mettre l'air conditionné et acheter le bâtiment où sont les quartiers généraux du parti par exemple). La Tendance Internationaliste répondit par un discours qui frappait assez dur de Hedda Garza qui, ma foi, était bien ortho-

doxe et avait fait beaucoup d'emprunts à la politique Spartaciste, et qui était consacré uniquement à la critique du féminisme et du nationalisme. Garza fit remarquer que WONAAC avait principalement servi de groupe de pression électoral. (La grande contribution du SWP à la libération de la femme, à part son abandon il y a quelques temps de la revendication à l'avortement gratuit, a été d'écrire le projet de loi sur l'avortement introduit par le député bourgeois Bella Abzug.) La T.I. a également appelé à réduire le personnel payé à temps plein à dix pour cent des membres du parti (un chiffre incroyablement élevé) ce qui serait apparemment une importante réduction de ce qui est déjà une petite bureaucratie dans un parti de seulement 1200 membres. (Pensez donc à ce que ces bâtisseurs d'empire réformistes pourraient faire s'ils étaient les trésoriers-bureaucrates de quelques syndicats!)

Quant au reste de la discussion, ce qui en ressortait était l'incroyable dégénérescence du SWP qui fut Trotskyste, en un kaléidoscope d'intérêts particuliers défilant devant les micros. Les féministes accusèrent la T.I. de chauvinisme masculin; les nationalistes l'accusèrent de racisme. Les homosexuels voulaient un programme de transition pour leur mouvement de libération et une déclaration certifiant que l'amour homosexuel est aussi "bon" que sa variante hétérosexuelle. Après la question internationale, c'était la libération des homosexuels et l'anthropologie qui étaient les principaux sujets de ces débats internes.

La "discussion" dans le Secrétariat Unifié

Derrière les combats d'ombres et les manoeuvres se cache la lutte factionnelle qui a mis en pièces plusieurs sections nationales (jusqu'à présent: l'Australie, le Canada, le Mexique et l'Espagne) et qui va faire éclater le Secrétariat Unifié dans un futur proche. Le sujet de dissension est apparemment la guérilla — ou plus précisément, la question de mettre en pratique la guérilla. Mais en réalité, nous sommes les témoins du conflit entre le SWP profondément réformiste, qui cherche à atteindre la respectabilité bourgeoise en étant le parti social-démocrate des Etats-Unis, et la direction centriste européenne de Mandel-Maitan-Frank qui en ce moment court après la jeunesse radicale pro-guérilla, après avoir trafiqué derrière les bureaucraties staliniennes pendant dix années entières.

Quant au Castrisme et à la guérilla, il est intéressant de noter que c'est l'accord commun sur ces questions qui fut une des bases-clé de la formation du Secrétariat Unifié dans les débuts des années soixante. Le document de fond de ce bloc opportuniste de renégats du Trotskysme, écrit par le SWP lui-même, approuve explicitement la guérilla:

"Sur le chemin de la révolution, qui commence avec de simples revendications démocratiques et finit dans la rupture des relations de propriété capitalistes, la guerre de guérilla faite par les paysans sans terres, et les forces semi-prolétariennes, sous une direction qui est résolue à faire aboutir la révolution, peut jouer un rôle décisif pour ruiner et précipiter la chute de pouvoirs coloniaux ou semi-coloniaux. C'est une des principales leçons à tirer de l'expérience depuis la

deuxième guerre mondiale. Cela doit être consciemment incorporé à la stratégie de construction de partis marxistes révolutionnaires dans les pays coloniaux."

--"Pour une réunification prochaine du Mouvement Trotskyste mondial," mars 1963

Pourtant, pour une quelconque raison, Joe Hansen du SWP a soudain découvert en 1969 que la tactique de guérilla n'est pas une stratégie Léniniste. Il chantait une autre chanson il y a dix ans, quand la direction Hansen-Dobbs expulsa la Tendence Révolutionnaire du SWP parce qu'elle avait précisément dit cela! Voici ce que la T.R. (prédécesseur de la S.L.) écrivait à l'époque:

"L'expérience depuis la deuxième guerre mondiale a démontré que la guérilla basée sur la paysannerie avec une direction petite-bourgeoise ne peut mener à rien de plus qu'à un régime bureaucratique anti-classe ouvrière... La révolution coloniale ne peut avoir une signification révolutionnaire progressive sans équivoque que sous la direction du prolétariat révolutionnaire. Introduire un révisionnisme stratégique sur la direction prolétarienne de la révolution est pour des Trotskystes une profonde négation du Marxisme-Léninisme."

--"Pour la renaissance de la IVe Internationale," juin, 1963

Qu'était exactement ce fameux tournant vers la stratégie de guérilla au neuvième congrès du Secrétariat Unifié contre lequel Hansen s'élève avec tant de véhémence aujourd'hui? Le passage-clé de la résolution sur l'Amérique Latine disait simplement:

"Même dans le cas de pays où de vastes mobilisations et des conflits de classe peuvent se produire d'abord dans les villes, la guerre civile prendra plusieurs formes de la lutte armée, dont le principal axe sera pour une longue période la guérilla rurale...."

"C'est la tâche des diverses organisations nationales Marxistes révolutionnaires de traduire cette orientation générale en formules concrètes et en grandes lignes...adoptant les méthodes de travail correspondant aux nécessités d'un combat mené dans des conditions de répression et de clandestinité totale...."

--Projet de résolution sur l'Amérique Latine," mai 1969

Le SWP fut réellement horrifié par une telle perspective. Que penseraient donc ses amis du Parti Démocrate, tels Bella Abzug et Sénateur Hartke s'ils surprenaient les alliés du SWP à kidnapper des hommes d'affaires américains? (Les lecteurs du *Militant*, hebdomadaire du SWP, auront remarqué avec quelle rapidité le SWP publia des désaveux à chaque fois que la section du Secrétariat Unifié Argentine kidnappait un nouvel homme d'affaires. Les fameuses condoléances envoyées à la veuve de Kennedy n'étaient manifestement que le commencement d'une longue série d'excuses que le SWP fait à la classe dominante.)

Maitan, qui sans aucun doute rêve déjà à son portrait géant accroché aux balcons d'une capitale de quelque pays d'Amérique Latine, alla même plus loin, déclarant qu'"il est nécessaire de comprendre et d'expliquer qu'au stade actuel l'Internationale se construira autour de la Bolivie." Et comme Hansen,

la main sur le portefeuille, rapporte dans son dernier document, les partisans de la guérilla dans la majorité ont réellement projeté une campagne pour aider à financer un foyer de guérilla en Bolivie. Ils ont littéralement demandé au réformiste et social-démocrate SWP de mettre son argent où il avait sa langue. C'est ainsi qu'en 1969 l'orthodoxe Joe Hansen découvrait soudain que la guérilla est seulement une tactique, pas une stratégie. Et maintenant, en 1973 il se dit pensivement que peut-être le document de réunification aurait dû aussi parler des limites de la tactique de guérilla. Il n'est jamais trop tard pour apprendre.

Le passé de Mandel-Maitan-Frank leur donne aussi quelques problèmes. Mandel maintient que la résolution de 1969 exagérât un peu en ce qui concerne la guérilla rurale, et qu'en fait c'est sur la guérilla urbaine qu'il aurait fallu insister. De plus, en décembre dernier, il découvrit soudain que dans le joyau de la majorité européenne, l'Armée populaire révolutionnaire (ERP), dirigée par le Parti ouvrier révolutionnaire (PRT), la section argentine du Secrétariat Unifié, s'était développée une déviation militariste. Pour couronner le tout, il apparut finalement que le PRT n'était pas pour la IVe Internationale mais pour une Internationale Castriste-Maoïste qui inclurait n'importe quel minable dictateur stalinien, y compris Enver Hoxha (cf "Guevarism vs. Social Democracy in the USec," *Workers Vanguard* no. 23, 22 juin 1973)! Le pauvre Maitan qui n'avait cessé de chanter les louanges des PRT/ERP pendant quatre ans, et qui écrivait que les deux derniers congrès du PRT élaboraient et "précisaient" les décisions du neuvième congrès du Secrétariat Unifié!

Ainsi les deux camps du Secrétariat Unifié sont compromis sans espoir dans un marasme de déviations et des déviations sur déviations des guérillistes argentins. (Un des moments des plus comiques de la rencontre des leaders du Secrétariat Unifié en décembre dernier, fut quand Maitan fit la liste de toutes les déviations du PRT et que montrant du doigt Moreno, l'homme du SWP à Buenos Aires, il l'accusa d'un ton dramatique: "et tu en es le père!" Moreno répliqua immédiatement "et tu en es la mère." Ils avaient raison tous les deux.)

La minorité conduite par le SWP accuse la majorité d'abandonner le Léninisme à propos de la question du parti, ce qui est bien vrai. La majorité européenne, en retour, accuse le SWP de suivisme opportuniste, ce qui est bien vrai aussi. S'il suffisait dans ce repaire de révisionnistes d'exposer les péchés des deux camps pour mettre des révolutionnaires potentiels sur la bonne voie, on pourrait alors se détendre avec contentement au fur et à mesure que les bulletins internes paraissent, apportant chaque fois des révélations plus horribles que la fois précédente. Mais malheureusement il y a le danger que des militants sincères rejettent les traîtres pourris qu'ils connaissent le mieux pour aller se joindre aux charlatans aussi pourris du camp opposé.

La tendance internationaliste

C'est ce qui arrive jusqu'à un certain point aux Etats-Unis, où la "Tendance Internationaliste" ras-

semble quelques 80 membres du SWP, dont la plupart sont subjectivement plus militants que la majorité dont le cynisme se manifeste dans les fronts populaires du NPAC et WONAAC. Mais il est crucial que les minoritaires qui cherchent à retourner au Trotskysme comprennent que la T.I. est déjà très compromise et fondamentalement dépourvue de principes.

Les principaux leaders de la T.I. étaient auparavant membres de la Tendance pour une Orientation Proletarienne au congrès SWP de 1971. Le document de la TOP attribuait tous les maux du parti à son manque de bases dans la classe ouvrière. Bien qu'avec des limites (il ne mit jamais en cause les mouvements contre la guerre et de libération de la femme front-populistes du SWP) la TOP chercha vraiment à s'orienter vers la classe ouvrière. Pourtant, maintenant la T.I. devient le gérant de la boutique Mandel-Maitan-Frank et Cie. dont la marchandise n'est que guérilla/terrorisme en Amérique Latine et "nouvelles avant-gardes" en Europe. La T.I. admet elle-même que cette "avant-garde" est de composition "principalement étudiante."

Bien sûr, tout le monde peut changer d'avis. Mais dans le cas de la T.I., l'évolution est remarquablement rapide, et, il faut le dire, assez suspecte. La première fois que les leaders de la T.I. se sont réunis cette année, voici ce qu'ils disaient de la Tendance Majoritaire Internationale:

"Nous rejetons également les positions de la Majorité Internationale.... Nous pensons que les positions de la Majorité Internationale, qui envisagent une stratégie de combat armé pour tout un continent est une adaptation au guérillisme.... La Majorité Internationale fait une erreur critique en considérant le Maoïsme comme un centrisme bureaucratique.... Une tendance certaine dans cette direction est mise en évidence par les positions de certaines sections européennes envers la direction de la RDV/FNL et son programme."

--"Lettre au Comité Politique sur la Formation d'une Tendance Politique," 19 janvier 1973

Mais en mai, les mêmes, ayant senti une scission dans l'air, et après quelques rencontres secrètes avec Mandel-Maitan-Frank, déclarent soutenir à cent pour cent la majorité européenne et souscrivent au document de Mandel "Défense du Léninisme" qui se fait défense du guérillisme (Déclaration de la Tendance Internationaliste," 27 mai 1973).

Ce n'est pas tout. La T.I. et la Tendance Majoritaire Internationale ont des positions diamétralement opposées sur un aspect-clé de l'action politique du SWP: sa position sur le nationalisme noir. La T.I. dit:

"Derrière le nouveau vocabulaire de la direction du parti, se cache une adaptation, en pratique, aux idéologies petites-bourgeoises: le nationalisme et le féminisme.... Les Marxistes ont toujours caractérisé le nationalisme d'idéologie bourgeoise.... L'adhésion totale du parti au nationalisme noir l'a conduit à une attitude de suivisme à de différentes "solutions" présentées par les leaders nationalistes noirs: le pouvoir noir, le contrôle noir des communautés noires, et le Pan Africanisme...."

--"La Construction d'un Parti révolutionnaire en Amérique capitaliste," juillet 1973

Et voilà ce que la majorité européenne dit sur le même sujet:

"Une des plus grandes réussites du SWP dans les quinze dernières années a été la compréhension correcte de la façon particulière dont le problème des nationalités --le problème de l'oppression des peuples noir et chicano--se pose aux Etats-Unis.... Le nationalisme noir (et chicano) aux Etats-Unis sont des forces objectivement progressives que les Marxistes révolutionnaires doivent soutenir, stimuler et aider à organiser...."

—"Défense du Léninisme," décembre 1972

Or, non seulement la T.I. ne polémiqua pas contre les vues de Mandel, mais, d'après la déclaration de la Tendence, les membres de la T.I. sont en fait même censés soutenir simultanément les deux opinions. Avec toutes les absurdités de ce bloc pourri, il ne serait même pas surprenant que certains y parviennent!

La lutte contre le Pablisme

La Spartacist League en tant que porteur de l'étendard du Trotskysme orthodoxe a joué dans ces discussions un rôle prééminent sinon reconnu. Ainsi quand la T.I. veut attaquer le SWP sur son adaptation au nationalisme petit-bourgeois et au féminisme, ou quand le SWP veut attaquer la Majorité Internationale sur son adaptation au guérillisme, c'est dans l'arsenal de la S.L. qu'ils puisent, bien que d'une façon partielle. Le Marxisme est une conception du monde consistante et c'est bien parce qu'ils se sont éloignés du Marxisme que chacun des deux camps se trouvent forcés d'adopter une méthodologie éclectique et des positions inconsistantes. A certains moments, le plongeon dans l'orthodoxie contredit tellement le reste des positions de son auteur, qu'il semble être accidentel. Par exemple quand Mandel voulut réprimander le PRT pour son enthousiasme pour les staliniens Mao, Kim et Hoxha, il écrivit:

"Il n'y a pas d'autre voie à la loi directe des ouvriers et paysans pauvres, que l'établissement du

pouvoir des soviets, du pouvoir basé sur des comités élus d'ouvriers et de paysans. Le fait que le capitalisme ait été renversé en Chine par une révolution conduite par Mao signifie que dès le départ la révolution était bureaucratiquement déformée dans ce pays et que la classe ouvrière n'y a jamais exercé directement le pouvoir."

—"Défense du Léninisme," décembre 1972

Mais alors, camarade Mandel, qu'advient-il de vos camarades français qui proclament que les Vietnamiens en ont trouvé une telle voie? Et si la révolution chinoise était déformée dès le départ, que dire de la révolution cubaine? Où sont ses pouvoirs des soviets, ses comités élus par les ouvriers et les paysans? Pourtant la position que la révolution cubaine était dès le départ bureaucratiquement déformée est une position que seule la S.L. soutient.

"Il n'y a pas d'autre voie" à la solution de la crise de la direction prolétarienne, que l'assimilation des leçons tirées de la lutte contre le liquidationnisme Pablisme des vingt dernières années. Tous les vieux problèmes --"la nouvelle réalité mondiale," l'attente sur des forces petites-bourgeoises pour accomplir la tâche que seul le prolétariat peut accomplir, l'objectivisme, la négation du Programme de Transition, la capitulation devant le Stalinisme -- tous ces problèmes se reposent à l'occasion du débat actuel. Si l'histoire du Secrétariat Unifié ces dix dernières années veut dire quelque chose, elle veut dire qu'on ne peut pas ignorer ou compromettre ces problèmes. Aux Etats-Unis seule la S.L. a essayé d'en tirer la leçon et l'a intégrée dans le programme Trotskyste révolutionnaire. C'est cela même -- la défense et l'extension du programme Marxiste-Léniniste -- qui a soutenu la S.L. dans les périodes d'adversité, et qui est la clé de la direction de la classe ouvrière à la victoire. Les blocs pourris et les révisions répétées du programme qui sont l'apanage du Pablisme lui apportent peut-être un succès provisoire, mais à la longue ils ne mènent qu'au désastre.

ABONNEZ-VOUS

Workers Vanguard -- avec Spartacist

30 F. par an (par avion) -- 24 numéros

Young Spartacus

5 F. par an (par avion) -- 6 numéros

Women and Revolution

8 F. an (par avion) -- 4 numéros

nom _____

adresse _____

Spartacist/Box 1377, GPO/New York, NY 10001/USA